

Histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre

Thèse de doctorat (Dr.-Ing.) homologuée par la Faculté 1,
Architecture et Urbanisme de l'Université de Stuttgart

Présentée par Ulrich Knop de Oppeln

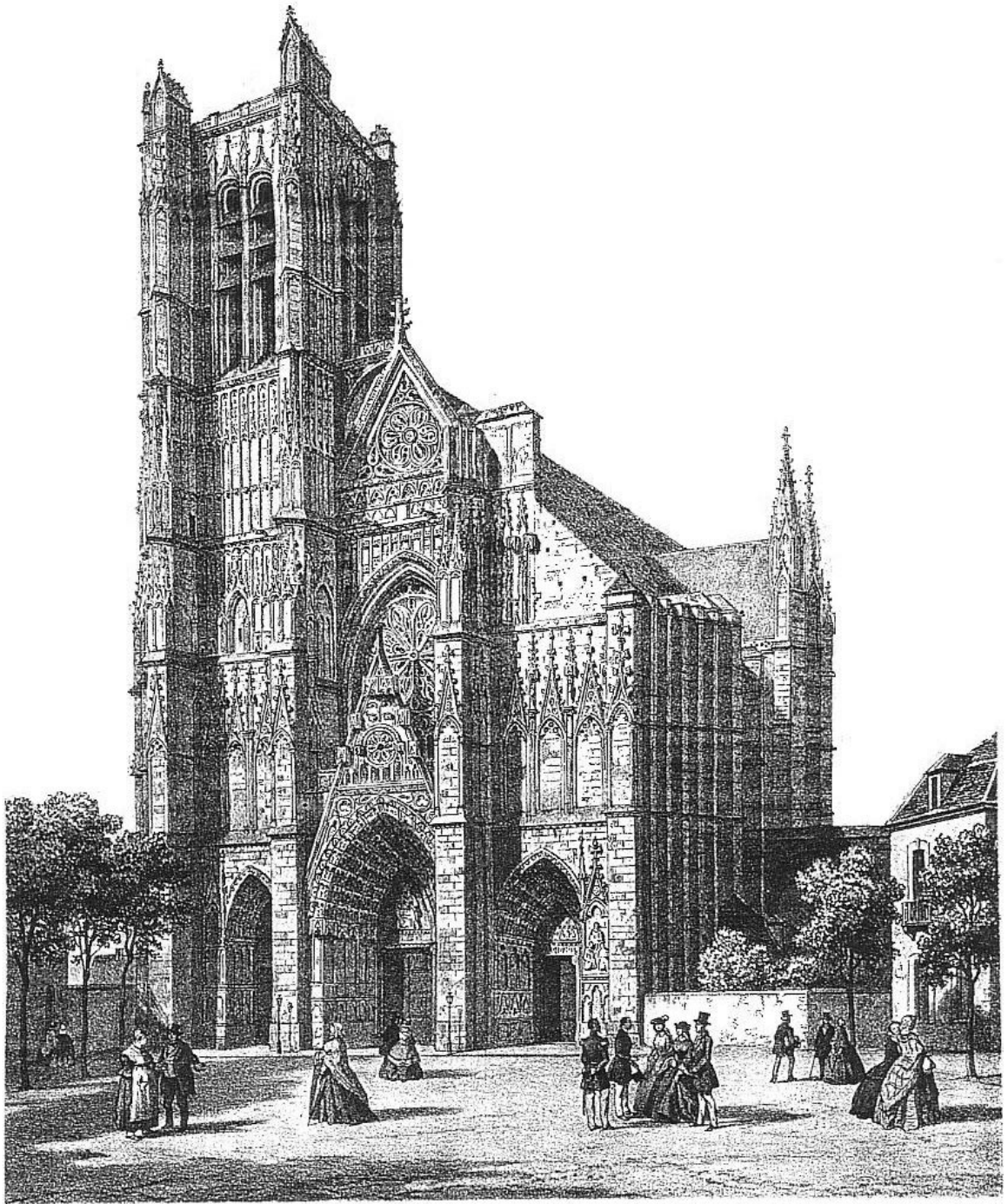
Rapporteur : Prof. Dr. Dieter Kimpel

Rapporteur adjoint : Prof. Dr.-Ing. Jürgen Adam

Date de soutenance : 9 décembre 2003

Institut d'Histoire de l'Architecture de l'Université de Stuttgart

2003



Dess. d'ap. nat. et lith. en Coul. par Asselineau.

N° 357.

AUXERRE

Vue de la Cathédrale.

Paris, F. Simonet, Editeur, Galerie Colbert, 10 (Botande)

Imp. en coul. par Frick, fr. r. de la Vieille Estrapade, 17.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	11
RÉSUMÉ / ZUSAMMENFASSUNG	13
INTRODUCTION	19
OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LE SITE	
REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE	
OBJECTIF DU PRÉSENT TRAVAIL	
I. HISTORIQUE DES SOURCES DE L'HISTOIRE DE LA RESTAURATION DU CHŒUR	23
I.1 ACTIVITÉS DES HISTORIENS AU XIX ^e SIÈCLE	
I.2 ACTIVITÉS DES HISTORIENS AU XX ^e SIÈCLE	
II. DESCRIPTION SOMMAIRE DU CHŒUR ET DE SES ANNEXES	31
II.1 LA SEIGNEURIE D'AUXERRE AU DÉBUT DU XIII ^e SIÈCLE	
II.2 L'ÉDIFICATION DU CHŒUR GOTHIQUE	
II.3 LA STRUCTURE DU CHŒUR	
II.3.1 La structure intérieure	
II.3.2 La structure extérieure	
II.3.3 La structure du déambulatoire	
II.3.4 Les sculptures des arcatures décoratives du déambulatoire	
II.3.5 La structure peinte du déambulatoire	
II.3.6 La chapelle de la Vierge	
II.4 LES ANNEXES DU CHŒUR	
II.4.1 La sacristie – dite « du XII ^e siècle »	
II.4.2 La chapelle du Sacré-Cœur-de-Jésus – ou « de l'évêque »	
II.4.3 La chapelle Sainte-Catherine du Revestiaire – ou « du Trésor »	
II.4.4 La chapelle Saint-Pierre – jadis « du Grand Pénitencier »	
II.4.5 Les cryptes	
II.4.6 La chapelle Saint-Barthélemy – ou « des Tombeaux »	
II.5 LA DESCENDANCE DU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE D'AUXERRE	
II.5.1 La collégiale Saint-Martin de Clamecy	
II.5.2 La collégiale Notre-Dame de Semur-en-Auxois	
II.5.3 L'église Notre-Dame de Dijon	

III.	DÉBUT DE L'HISTOIRE DE LA RESTAURATION DU CHŒUR AU XIV^e SIÈCLE	63
III.1	LA REPRISE DES TRAVAUX DE LA CATHÉDRALE	
III.2	LES PREMIÈRES RESTAURATIONS DU CHŒUR	
III.3	OBSERVATIONS	
III.4	LA FIN DES TRAVAUX DE RESTAURATION AU XIV ^e SIÈCLE	
III.5	L'INTERPRÉTATION SOMMAIRE D'UNE ÉTUDE SUR UNE TRAVÉE DU CHŒUR	
III.6	CONCLUSIONS	
IV.	TRAVAUX DE TRANSFORMATION ET DE RESTAURATION (1523-1610)	70
IV.1	LES TRANSFORMATIONS SOUS L'ÉPISCOPAT DE FRANCOIS I ^{er} DE DINTEVILLE	
IV.1.1	La construction d'un jubé	
IV.2	LES TRANSFORMATIONS SOUS L'ÉPISCOPAT DE FRANCOIS II DE DINTEVILLE	
IV.2.1	Le mausolée des Dinteville	
IV.2.2	Les portails des collatéraux du chœur	
IV.2.3	La chapelle Saint-Germain – dite « de l'évêque »	
IV.3	LE TEMPS DES GUERRES DE RELIGION	
IV.3.1	Le saccage de la cathédrale par les huguenots	
IV.4	LE DÉBUT DES RESTAURATIONS APRÈS L'EXPULSION DES HUGUENOTS	
IV.5	LES TRAVAUX DE RESTAURATION SOUS L'ÉPISCOPAT DE JACQUES AMYOT (1571-1593)	
IV.5.1	Les murs entourant le sanctuaire	
IV.5.2	Les colonnettes autour du maître-autel	
IV.5.3	Le maître-autel	
IV.5.4	Les stalles	
IV.5.5	Les vitraux du chœur	
IV.5.6	Le trône épiscopal	
IV.5.7	Le banc des célébrants	
IV.5.8	La chapelle de l'évêque	
IV.5.9	Le jubé de François I ^{er} de Dinteville	
IV.5.10	L'orgue	
IV.6	CONCLUSION	
IV.7	LA MORT DE JACQUES AMYOT	
V.	TRAVAUX DE RESTAURATION AU XVII^e SIÈCLE	87
V.1	LA REPRISE DES TRAVAUX DE RESTAURATION	
V.1.1	Réglementation des obligations financières de l'évêque	
V.1.2	Les restaurations ordonnées par Pierre le Venier	
V.1.3	Les tombes du chœur	
V.1.4	L'achèvement du pavage du chœur et du sanctuaire	

VI. LE XVIII^e SIÈCLE - LA PÉRIODE DE DÉCORATION, PUIS LA RÉVOLUTION

92

- VI.1 LES CONTROVERSES ENTRE LES ÉVÊQUES ET LE CHAPITRE
- VI.2 LE PROJET D'UNE PREMIÈRE TRANCHE DE DÉCORATION DU CHŒUR
 - VI.2.1 Les jubés
 - VI.2.2 Les deux chapelles au devant des jubés
 - VI.2.3 Les grilles des trois portes du chœur et celles des deux chapelles
 - VI.2.4 Généralités
 - VI.2.5 Observations du Chapitre
- VI.3 L'EXÉCUTION DE LA PREMIÈRE TRANCHE DE DÉCORATION
- VI.4 LES TRAVAUX INTERMÉDIAIRES
- VI.5 LA DEUXIÈME TRANCHE DE DÉCORATION DU SANCTUAIRE
 - VI.5.1 Le projet de l'architecte Dantan
 - VI.5.2 Le projet de l'architecte Ledoux
 - VI.5.2.1 Le pavage du sanctuaire
 - VI.5.2.2 Les autels
 - VI.5.2.3 La statue de Saint-Étienne
 - VI.5.2.4 La clôture du sanctuaire
 - VI.5.2.5 Décorations diverses
 - VI.5.2.6 Observations et décisions
- VI.6 L'EXÉCUTION DE LA DEUXIÈME TRANCHE DE DÉCORATION
 - VI.6.1 L'orgue
 - VI.6.2 Le pavage du sanctuaire
 - VI.6.3 Les autels
 - VI.6.4 La clôture du sanctuaire
 - VI.6.5 Les travaux du sculpteur Louis-Claude Vassé
 - VI.6.6 La mise au point d'autres travaux
 - VI.6.7 La vente des tapisseries de Jean Baillet
 - VI.6.8 La tentative de Claude-Nicolas Ledoux
 - VI.6.9 La réception des travaux
- VI.7 LES DERNIERS TRAVAUX AVANT LA RÉVOLUTION
- VI.8 LES ÉVÉNEMENTS ISSUS DE LA RÉVOLUTION

VII. TRAVAUX DE RESTAURATION (1800-1887)

123

- VII.1 LA REMISE EN ÉTAT DU CHŒUR POUR LE SERVICE DIVIN
- VII.2 LA REPRISE DES TRAVAUX DE RESTAURATION
- VII.3 LES TRAVAUX D'ENTRETIEN DES ANNÉES 1809-1830
 - VII.3.1 Un début modeste
 - VII.3.2 Les initiatives de l'architecte Heinz
 - VII.3.2.1 L'exercice de 1817
 - VII.3.2.2 L'exercice de 1818
 - VII.3.2.3 L'exercice de 1819

VII.3.2.4	L'exercice de 1820
VII.3.2.5	L'exercice de 1821
VII.3.2.6	La poursuite à petits pas des travaux
VII.3.3	La restauration du mausolée des Chastellux
VII.4	LES INTERVENTIONS DES ANNÉES 1830-1848
VII.4.1	La démolition de la galerie reliant l'ancien palais épiscopal à la cathédrale
VII.4.2	Les actions administratives
VII.4.3	Le projet d'Émile Leblanc-Davau
VII.4.4	La restauration des cryptes par Viollet-le-Duc
VII.4.5	D'autres interventions des années 1843-1848
VII.5	LES DÉMARCHES ADMINISTRATIVES DE 1848-1860
VII.5.1	Les activités de l'architecte Jean Boivin
VII.5.2	Les réactions de Prosper Mérimée
VII.6	1860 – LE DÉBUT D'UNE CAMPAGNE DE GRANDE RESTAURATION
VII.6.1	Le devis de Piéplu
VII.7	1863 : LE DÉBUT DES TRAVAUX DE RESTAURATION
VII.8	L'INTERRUPTION DES TRAVAUX DANS LES ANNÉES 1864-1866
VII.9	LA GÉNÉROSITÉ DE NAPOLÉON III
VII.10	LA CAMPAGNE DE RESTAURATION ET DE CONSOLIDATION DE 1866-1875
VII.10.1	L'exercice de 1866 (chœur)
VII.10.2	L'exercice de 1867 (chœur)
VII.10.3	L'exercice de 1868 (chevet côté sud-est)
VII.10.4	L'exercice de 1869 (chevet côté sud-est et nord)
VII.10.5	Les exercices de 1870 et 1871
VII.10.5.1	L'exercice de 1870
VII.10.5.2	L'exercice de 1871
VII.10.6	L'exercice de 1872
VII.10.7	L'exercice de 1873
VII.10.8	L'exercice de 1874
VII.10.9	La restauration de la sacristie du XII ^e siècle (exercices de 1872-1874)
VII.10.10	L'exercice de 1875
VII.11	LES TRAVAUX SUIVANT L'ACHÈVEMENT DE LA CAMPAGNE DE 1866 - 1875
VII.12	DÉCOMPTE DES TRAVAUX EXÉCUTÉS
VII.13	LES RESTAURATIONS DES ANNÉES 1878-1887
VII.14	LES PROBLÈMES D'ENTRETIEN DE LA FIN DU SIÈCLE

VIII. TRAVAUX DE RESTAURATION ET D'ENTRETIEN (1903-1992)

176

VIII.1	LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE
VIII.2	LES TRAVAUX D'ENTRETIEN JUSQU'À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
VIII.3	LES TRAVAUX ENTRE LES DEUX GUERRES

VIII.3.1	La restauration des vitraux du déambulatoire
VIII.3.2	La construction d'un escalier intérieur
VIII.3.3	Les restaurations des parties hautes du chœur
VIII.3.3.1	Les couvertures
VIII.3.3.2	Les voûtes hautes
VIII.4	LES TRAVAUX DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE
VIII.4.1	Les restaurations de la salle du Trésor
VIII.5	LES TRAVAUX DE REMISES EN ÉTAT DE 1945-1964
VIII.5.1	La repose des vitraux anciens
VIII.5.2	Les restaurations des cryptes
VIII.5.3	L'aménagement de la salle du Trésor
VIII.5.4	La réfection du pavage de protection des cryptes
VIII.5.5	La réfection de divers vitraux
VIII.6	LES TRAVAUX DES ANNÉES 1970-1972
VIII.6.1	La restauration et consolidation des toitures
VIII.7	LES TRAVAUX DE CONSOLIDATION ET DE RÉPARATION DE 1974-1986
VIII.7.1	La consolidation et remise en état de la charpente du chœur
VIII.7.2	L'assainissement des cryptes
VIII.7.3	Les travaux de maçonnerie et de mise hors d'eau
VIII.7.4	La réparation des vitraux
VIII.7.5	La restauration des maçonneries hautes
VIII.8	LA CONSOLIDATION DES VOÛTES DU DÉAMBULATOIRE DE 1989 - 1992
VIII.8.1	Les réparations d'urgence des 9 ^e et 10 ^e voûtes en 1989
VIII.8.2	Les réparations d'urgence des 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e voûtes en 1991 et 1992
VIII.9	UNE ÉTUDE PRÉALABLE DU COLLATÉRAL NORD DU CHŒUR

ANNEXES :

PLANS DE REPÉRAGE	211
ABRÉVIATIONS UTILISÉES	213
SOURCES	214
BIBLIOGRAPHIE	215
NOTES	221
CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES	233
DOCUMENTS CONSERVÉS AUX ARCHIVES DE L'YONNE	235
DOCUMENTS CONSERVÉS À LA MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE	246

REMERCIEMENTS

Le présent ouvrage a été élaboré après que j'ai cessé d'exercer mes activités d'architecte de banque et d'industrie. Après trois ans de recherches, des remerciements s'imposent envers des personnes qui m'ont aidé dans cette tâche. J'aimerais d'abord témoigner de ma plus grande reconnaissance au Dr. Dieter Kimpel, professeur à l'Institut d'Histoire de l'Architecture de l'Université de Stuttgart qui a su éveiller mon intérêt pour ce sujet de recherche et dont le soutien a été pour moi un encouragement que j'ai particulièrement apprécié.

Je tiens à exprimer de plus ma gratitude à tous ceux dont le concours m'a été précieux, plus particulièrement aux personnes suivantes:

- M. Bernard Collette, ancien architecte en chef des Monuments Historiques et des Bâtiments civils et des Palais nationaux.
- M. Bruno Decaris, architecte en chef des Monuments Historiques.
- Mme. Juliette Didierjean, animatrice du Patrimoine de la ville d'Auxerre.
- Mme. Micheline Durand, conservatrice en chef du Musée d'Art et d'Histoire de la ville d'Auxerre.
- M. Claude Gervais, des Services des Bâtiments de la ville d'Auxerre.
- M. Philippe Guyot, ancien directeur des Archives municipales de la ville d'Auxerre ainsi qu'à ses collègues.
- Mme. Isabelle Humbert, du Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine à Auxerre.
- Mme. Corinne Knockaert, responsable du fonds local de la Bibliothèque municipale d'Auxerre ainsi qu'à ses collègues.
- M. Didier Mativet, directeur général adjoint des Services Techniques de la ville d'Auxerre.
- M. Bernard Moreau, historien à Auxerre.
- M. Christian Sapin, directeur du Centre d'études médiévales d'Auxerre, ainsi qu'à son équipe.
- Mme. Mélita Soost, directrice de la Maison de Bourgogne à Mayence.
- M. Harry Titus, professeur au Department of Art, Wake Forest University, Winston-Salem, North Carolina (E.U.).
- M. Patrice Wahlen, professeur d'histoire à Auxerre.

Je tiens également à associer à ces remerciements les employés des Archives départementales de l'Yonne à Auxerre, de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine à Paris, ainsi que les responsables de l'accueil de la cathédrale qui m'ont aidé lors de mes visites.

Enfin, j'exprime ici ma gratitude à M. l'abbé Jean Tribut, curé de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, et à M. l'abbé Gabriel Boisseau, recteur de Saint-Germain, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mes activités.

RÉSUMÉ

L'histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre n'existe jusqu'à présent que de façon fragmentaire. Les auteurs de l'historique de la cathédrale n'évoquent que certains travaux de restauration dans le contexte de leurs descriptions générales ou particulières de l'édifice.

La construction de la cathédrale gothique s'échelonna du début du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Le chœur, dont l'édification fut commencée en 1215, fut réalisé d'un seul jet au cours duquel l'architecte abandonna le système de voûtes sexpartites, initialement prévu, en faveur du système de voûtes quadripartites. L'idée innovatrice de l'ensemble du chœur se manifesta par un jeu entre la matière et la lumière grâce à la création d'un système de mur dédoublé détachant les arcs-formerets des murs gouttereaux, en combinaison avec l'emploi de colonnettes en-délit comme supports des voûtes ainsi quasiment libérées des murs. Pourtant, cette audace eut son prix. Au début du XIV^e siècle, des problèmes statiques entraînèrent les premiers travaux de restauration du chœur qui furent résolus par des changements de la structure portante. Comme ceux-ci n'ont pas été documentés, on ne peut les reconstituer qu'en examinant l'édifice lui-même.

La dernière étape de l'édification de l'ensemble de la cathédrale au cours de la première moitié du XVI^e siècle fut déjà accompagnée de transformations au chœur par la création d'un vaste jubé à son entrée et de portails latéraux aux accès du déambulatoire, ces mesures devant elles-même être plus tard l'objet d'importants travaux de transformation et de restauration. Durant la deuxième moitié du XVI^e siècle les guerres de religion nécessitèrent la première grande campagne de restauration du chœur, suite aux dévastations qu'il subit en 1567. Aux modestes réparations effectuées à l'initiative des chanoines du Chapitre de la cathédrale, succéda une restauration intégrale de l'ensemble du chœur sous l'épiscopat de Jacques Amyot (1571–1593). De cette époque, les stalles magnifiquement sculptées ont survécu jusqu'à nos jours. Après la mort du prélat en 1593, les travaux de restauration du chœur ne furent repris que sous l'épiscopat de Pierre de Broc (1640–1671). Au cours de ces travaux, les anciennes tombes placées au chœur furent enlevées, à l'exception de celles des évêques Bernard de Sully et Guy de Mello dont les dalles funéraires sont encore présentes.

Au début du XVIII^e siècle, les chanoines de la cathédrale, influencés par l'esprit de l'époque, n'étaient plus satisfaits de l'ordonnance du chœur et du sanctuaire, considérée comme dépassée. Leurs idées furent réalisées durant une première tranche menée de 1743 à 1745 sur la base du projet de L.F. Herbet, architecte à Paris. Le grand portail en fer forgé à l'entrée du chœur, réalisé sous la responsabilité de Sébastien-Antoine Slodtz, se trouve encore près de son emplacement d'origine. Les transformations du sanctuaire exécutées durant une deuxième tranche conduite de 1767 à 1772 par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux et par le sculpteur Louis-Claude Vassé sont encore visibles dans leur état d'origine; elles concernent les deux autels et leurs sculptures, le pavé du sanctuaire, ainsi que les grilles et les deux portails autour de cet espace. Par la suite, la chapelle absidiale du chœur fit l'objet de certaines trans-

formations terminées en 1783 avec la mise en place de la statue de la Vierge dans cette chapelle qui depuis en porte le nom.

La Révolution de 1789 entraîna des modifications profondes de la cathédrale et plus particulièrement du chœur qui dût subir maintes transformations pour permettre d'y organiser des fêtes révolutionnaires. Après le coup d'État de Napoléon Bonaparte en 1799, la cathédrale fut restituée aux fidèles qui la remirent en état afin de garantir le fonctionnement du service divin, mais sans plus. Pourtant, on s'était rendu compte de la situation alarmante du clos et couvert de la cathédrale suite à des négligences antérieures. Quant au chœur, la période qui va jusqu'en 1860 fut marquée par une multitude d'actions administratives qui aboutirent parfois à l'allocation de petites sommes affectées à certains travaux d'entretien. La localisation de ces travaux ne peut être qu'approximative, car ils furent exécutés en régie au fur et à mesure des besoins. Seuls trois événements sont remarquables durant cette période. En 1836, la galerie reliant l'ancien palais épiscopal à la cathédrale fut démolie à l'initiative du préfet. Entre 1845 et 1848, les cryptes romanes furent restaurées par Viollet-le-Duc et, finalement, en 1846, la cathédrale fut classée définitivement « monument historique ». En 1860 enfin, les efforts du maire d'Auxerre, qui s'était adressé à l'Empereur, débouchèrent sur une restauration intégrale du clos et couvert de l'édifice. Cette campagne de restauration qui débuta en 1863 put être menée grâce à la générosité de Napoléon III et fut suivie d'un programme de restauration en dix phases réparties entre 1866 et 1875. Les travaux de maçonnerie concernèrent en premier lieu des reprises en sous-œuvre dont l'exécution fut décidée au fur et à mesure. Malgré l'existence de métrés, la localisation exacte des différentes assises restaurées reste sujette à erreur, en l'absence de relevés après l'exécution des travaux. L'utilisation au cours des deux derniers siècles d'environ quatorze sortes de pierre de taille issues de différentes carrières situées aux environs de la ville d'Auxerre et d'autres pierres en dépôt sur place rend une telle tâche encore plus complexe. De plus, certaines restaurations antérieures des murs gouttereaux et des éléments de contrebutement du chœur avaient dû être révisées à plusieurs reprises, car elles n'avaient pas toujours été exécutées selon les règles de l'art.

Les travaux de la première moitié du XX^e siècle furent surtout marqués par les restaurations des verrières et des voûtes hautes du chœur. Après la guerre, diverses remises en état se succédèrent avant que la restauration des couvertures ne soit entamée en 1972. À partir de 1974, la consolidation de la charpente du chœur fut intégrée dans un vaste programme de restauration des parties extérieures des cryptes, des vitraux de l'ensemble de la cathédrale, ainsi des maçonneries extérieures hautes et basses de l'édifice.

Alors que les travaux effectués aux XIX^e et XX^e siècles avaient porté sur une restauration quasi intégrale du clos et couvert du chœur ainsi que des vitraux en préservant leur caractère d'origine du XIII^e siècle, ceux effectués aux voûtes hautes du chœur éliminèrent la peinture d'origine qui correspondait autrefois à celle des voûtes du déambulatoire, datant essentiellement du XIII^e siècle et aujourd'hui encore visible. L'histoire de la restauration du chœur se termina au XX^e siècle par des réparations d'urgence de certaines voûtes du déambulatoire. Pourtant, un nouveau plan de restauration des parties occidentales de la cathédrale portant sur plusieurs années vient d'être récemment mis en œuvre.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Restaurierungsgeschichte des Chors der Kathedrale Saint-Etienne in Auxerre gibt es bislang nur in punktuellen Ansätzen. Die Autoren geschichtlicher Darstellungen der Kathedrale berichten lediglich über einzelne Restaurierungsmaßnahmen im Zusammenhang mit allgemeinen oder spezifischen Gebäudebeschreibungen.

Die Errichtung der gotischen Kathedrale zog sich von Beginn des 13. Jahrhunderts bis in die Mitte des 16. Jahrhunderts hin. Der Chor hingegen, mit dessen Bau 1215 begonnen wurde, wurde in einem Zuge erstellt, in dessen Verlauf der Architekt das anfänglich vorgesehene System sechsteiliger Gewölbe zugunsten der vierteiligen Gewölbe aufgab. Die innovative Idee des Chorganzen fand ihren Ausdruck in einem Zusammenwirken von Materie und Licht dank der Schaffung eines doppelten Wandsystems, das die Schildbögen von den Außenwänden abrückte, in Verbindung mit der Anwendung von En-délit-Diensten als Gewölbeträger, die gleichsam losgelöst von tragenden Wänden erscheinen. Diese Kühnheit hatte jedoch ihren Preis. Anfang des 14. Jahrhunderts wurden erste Restaurierungsarbeiten infolge statischer Probleme erforderlich, die mittels Änderungen an tragenden Konstruktionselementen gelöst wurden. Da Beweise fehlen, lässt sich dies nur durch Begutachtung der vorhandenen Bausubstanz nachvollziehen.

Der letzte Bauabschnitt der Kathedrale während der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts wurde bereits von Umbauten im Chor durch die Schaffung eines riesigen Lettners am Choreingang und von Seitenportalen im Chorumgang begleitet, die Teil bedeutender späterer Umbauten und Restaurierungen werden sollten. Während der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts lösten die Religionskriege die erste große Restaurierungsphase des Chors infolge von Zerstörungen aus, die dieser im Jahre 1567 erlitt. Geringfügigen Schadensbeseitigungen auf Initiative der Domherren folgte eine Gesamtrestaurierung des Chors unter dem Episkopat von Jacques Amyot (1571–1593). Aus dieser Zeit stammt noch das mit herrlichen Schnitzereien versehene Chorgestühl. Nach dem Tode des Prälaten im Jahre 1593 wurden die Restaurierungsarbeiten im Chor erst wieder unter dem Episkopat von Pierre de Broc (1640–1671) aufgenommen. Im Zuge dieser Arbeiten wurden die alten Grabstätten im Chor aufgehoben mit Ausnahme derjenigen der Bischöfe Bernard de Sully und Guy de Mello, deren Grabplatten sich noch heute dort befinden.

Am Anfang des 18. Jahrhunderts gaben sich die Domherren, vom Zeitgeist beeinflusst, nicht mehr mit dem „veralteten“ Erscheinungsbild des Chors und des Sanktuariums zufrieden. Ihre Vorstellungen wurden während eines ersten Bauabschnitts von 1743 bis 1745 auf der Grundlage des Projekts des Pariser Architekten L. F. Herbet verwirklicht. Das große schmiedeeiserne Portal am Choreingang, das unter der Verantwortung von Sébastien–Antoine Slodtz geschaffen wurde, befindet sich nach wie vor im Bereich seines ursprünglichen Standorts. Die Umbauten im Sanktuarium, die während eines zweiten Bauabschnitts von 1767 bis 1772 vom Architekten Claude–Nicolas Ledoux und dem Bildhauer Louis–Claude Vassé ausgeführt wurden, sind dort noch heute in ihrem ursprünglichen Zustand erhalten, d. h.

die beiden Altäre und ihre Skulpturen, der Bodenbelag des Sanktuariums sowie die diesen Bereich umschließenden Gitter und Portale. In der Folge wurden verschiedene Umbauten in der Scheitelkapelle des Chors ausgeführt, die im Jahre 1783 mit der Aufstellung der Marienstatue in dieser Kapelle endeten, die seither ihren Namen trägt.

Die Revolution von 1789 führte zu tiefgreifenden Veränderungen in der Kathedrale und insbesondere in ihrem Chor, der mancherlei Umbauten zu Veranstaltungen revolutionärer Feste erfuhr. Nach dem Staatsstreich Napoleons Bonapartes im Jahre 1799 wurde die Kathedrale den Gläubigen zurückgegeben, die diese wieder herrichteten, um den Gottesdienst zu gewährleisten, aber mehr auch nicht. Man war sich jedoch der alarmierenden Situation an Dach und Fach der Kathedrale, die infolge früherer Nachlässigkeiten entstanden waren, bewusst geworden. Was den Chor betrifft, so wurde die Zeit bis zum Jahre 1860 von einer Vielzahl von Verwaltungsvorgängen bestimmt, die gelegentlich zu geringen Zuschüssen für einzelne Unterhaltungsmaßnahmen führten. Die Bereiche dieser Arbeiten lassen sich nur näherungsweise nachvollziehen, da deren Ausführung je nach örtlich festgestellten Erfordernissen im Tagelohn erfolgte. Lediglich drei Ereignisse während dieser Zeit erscheinen bemerkenswert. Im Jahre 1836 wurde der Verbindungsgang zwischen dem ehemaligen Bischofspalast und der Kathedrale auf Veranlassung des Präfekten abgebrochen. Zwischen den Jahren 1845 und 1848 wurde die romanische Krypta von Viollet-le-Duc restauriert, und schließlich, im Jahre 1846, wurde die Kathedrale endgültig als "historisches Denkmal" eingestuft. Endlich, im Jahre 1860, führten die Bemühungen des Bürgermeisters von Auxerre, der sich an den Kaiser wandte, zu einer Generalrestaurierung von Dach und Fach des Gebäudes. Diese Restaurierungsphase, die im Jahre 1863 begann, konnte dank der Großzügigkeit Napoleons III. durch ein mehrjähriges Restaurierungsprogramm, das sich über zehn Jahresabschnitte zwischen 1866 und 1875 erstreckte, fortgesetzt werden. Die Mauerwerksarbeiten bestanden in erster Linie aus Unterfangungen, deren Ausführung jeweils vor Ort entschieden wurde. Trotz des Vorhandenseins von Aufmaßen bleibt die genaue örtliche Bestimmung der verschiedenen restaurierten Steinlagen mit Zweifeln behaftet, da keine entsprechenden Aufmaßzeichnungen vorliegen. Zusätzliche Unwägbarkeiten ergeben sich durch die Verwendung während der letzten beiden Jahrhunderte von etwa vierzehn Werksteinsorten, die aus verschiedenen Steinbrüchen in der näheren Umgebung von Auxerre stammen, sowie von weiteren, örtlich vorhandenen Steinsorten. Außerdem mussten diverse bereits ausgeführte Restaurierungsmaßnahmen an Außenwänden und Strebewerk des Chors zu wiederholten Malen überarbeitet werden, da deren Ausführung nicht immer fachgemäß erfolgte.

Die Arbeiten in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurden vorrangig von Restaurierungen der Glasfenster und der Mittelschiffgewölbe des Chors bestimmt. Nach dem Krieg folgten verschiedene Instandsetzungen, bevor im Jahre 1972 die Restaurierung der Dachdeckung begonnen wurde. Von 1974 an wurde die Konsolidierung des Chordachstuhls in ein langjähriges Restaurierungsprogramm eingebunden, das zudem den Außenbereich der Krypta, die Glasfenster der gesamten Kathedrale sowie deren oberes und unteres Außenmauerwerk beinhaltete.

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass die Arbeiten des 19. und 20. Jahrhunderts gleichsam eine Generalrestaurierung an Dach und Fach des Chors sowie seiner Glasfenster unter Wahrung des

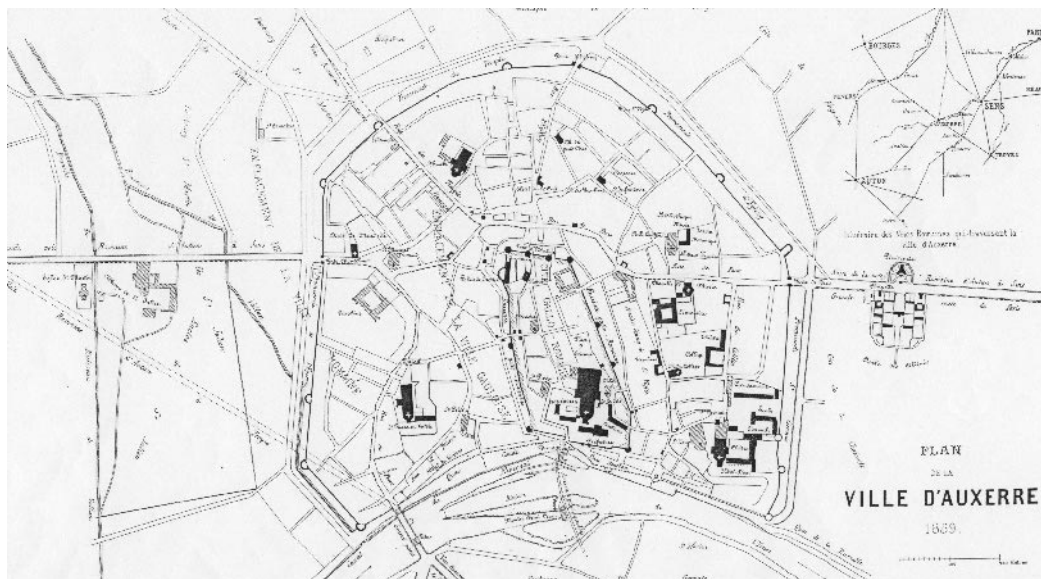
Ursprungcharakters aus dem 13. Jahrhundert zum Ziel hatten, wohingegen der Restaurierung der oberen Deckengewölbe des Chors deren Ursprungsbemalung zum Opfer fiel. Diese entsprach einst derjenigen der Deckengewölbe des Chorumgangs, die, im Wesentlichen aus dem 13. Jahrhundert stammend, noch gut erhalten ist. Die Restaurierungsgeschichte des Chors endete im 20. Jahrhundert mit Notreparaturen an einigen Gewölben des Chorumgangs. Für die unmittelbare Zukunft wurde jedoch bereits ein neuer Restaurierungsprozess für die westlichen Partien der Kathedrale auf der Grundlage eines Mehrjahresplans in die Wege geleitet.

INTRODUCTION

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LE SITE

Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne, a su préserver au fil du temps un exceptionnel patrimoine architectural. En s'approchant par l'est, l'un des plus beaux panoramas urbains de toute la France s'ouvre devant nos yeux. Au-dessus de la rivière de l'Yonne se dresse un paysage impressionnant de maisons anciennes surmontées de trois églises monumentales qui marquent les limites de la vieille ville d'Auxerre.

Au nord, on aperçoit l'ancienne abbaye Saint-Germain, dont le beau clocher roman s'élève aujourd'hui, isolé, en avant de la nouvelle façade de l'église gothique. Au sud, les quartiers bas de la vieille ville sont dominés par l'église Saint-Pierre-en-Vallée avec sa haute tour méridionale du XVI^e siècle. Entre ces deux édifices, la cathédrale Saint-Étienne domine l'ensemble par sa majestueuse apparence, surtout celle de son chœur dont le caractère monumental est accentué par la grande déclivité du terrain du côté de son chevet. En contre-bas, sur la pente qui mène à la rivière, l'ancien palais épiscopal, aujourd'hui préfecture, constituait un élément essentiel de l'ensemble religieux qui s'était progressivement formé autour de la cathédrale dès le début du Moyen Âge (1). Dans la partie orientale de la « cité », située derrière les remparts de l'époque gallo-romaine, furent édifiés les bâtiments ecclésiastiques, tandis que la partie occidentale relevait de l'autorité des comtes d'Auxerre.

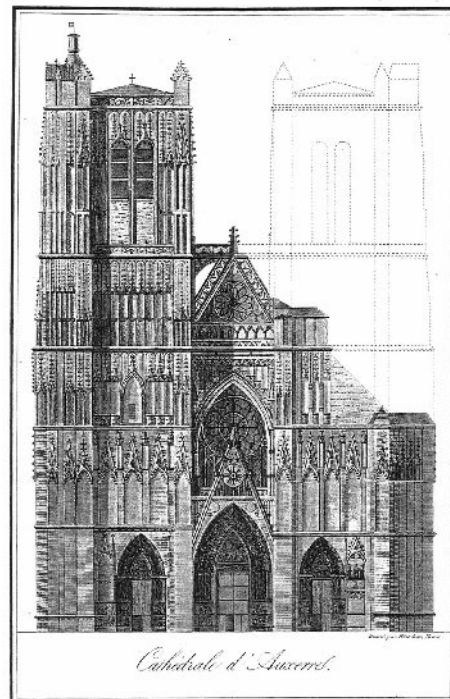


1. Plan de la Ville d'Auxerre publié par Victor Petit en 1859

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LA CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

Le projet de la cathédrale gothique fut conçu dans les premières années du XIII^e siècle à l'initiative de Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre de 1207 à 1220 (2). Le gros-œuvre du chœur fut terminé en moins de vingt ans. Mais, en raison de difficultés financières et des perturbations dues à la guerre de Cent Ans, l'achèvement de l'ensemble de la cathédrale devait encore attendre plus de trois cents ans alors que les guerres de religion s'étaient déjà déclenchées en Allemagne avant de gagner la France

quelques années plus tard. Les derniers travaux sur la grande tour s'achevèrent vers 1547 sous l'épiscopat de François II de Dinteville. La tour méridionale resta inachevée faute de ressources financières (3).



2. Cathédrale d'Auxerre, gravure de Blondeau neveu

La cathédrale Saint-Étienne se compose d'une nef de six travées sous voûtes quadripartites flanquée de bas-côtés en travées de forme carrée avec des chapelles latérales, d'un transept à double travée dans chaque croisillon, celui du sud étant couvert d'une voûte sexpartite, et d'un chœur de quatre travées sous voûtes quadripartites. Le chœur se termine par un sanctuaire sous voûte polygonale autour duquel sont rangées en hémicycle six colonnes monocylindriques. L'ensemble du chœur est bordé d'un déambulatoire de quinze travées qui aboutissent à la chapelle absidiale de forme carrée. Sur le côté nord du déambulatoire se trouve la sacristie du XII^e siècle et sur le côté sud trois chapelles latérales.

Les dimensions de la cathédrale fournies jusqu'à présent par divers auteurs accusent maintes différences. Le résumé suivant des dimensions intérieures établi par Quantin (4) donne une idée approximative des principales mesures de l'édifice :

- Longueur totale dans œuvre 98 m 50
- Largeur de la grande nef entre les piliers 11 m 30
- Largeur d'un bas-côté 9 m 60
- Largeur du chœur devant le sanctuaire 11 m 35
- Hauteur sous voûte de la grande nef 29 m 50
- Hauteur sous voûte au transept 30 m 50
- Hauteur sous voûte au sanctuaire devant l'autel 29 m 70

La cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, dont la véritable importance architecturale a été souvent méconnue des chercheurs et du public plutôt attirés par l'apparence imposante des grandes cathédrales

de Paris, Chartres, Bourges, Reims et Amiens, s'impose, en première ligne, par l'élégance et l'audace technique de son chœur, comme une des réalisations les plus impressionnantes de l'art gothique au début du XIII^e siècle. De plus, la cathédrale d'Auxerre tient un rang honorable parmi les grands édifices du Moyen Âge par la beauté remarquable de ses vitraux historiés du XIII^e siècle, par ses cryptes romanes du XI^e siècle avec de magnifiques peintures murales et par les sculptures de ses portails.



3. Vue de la cathédrale depuis le sud - est

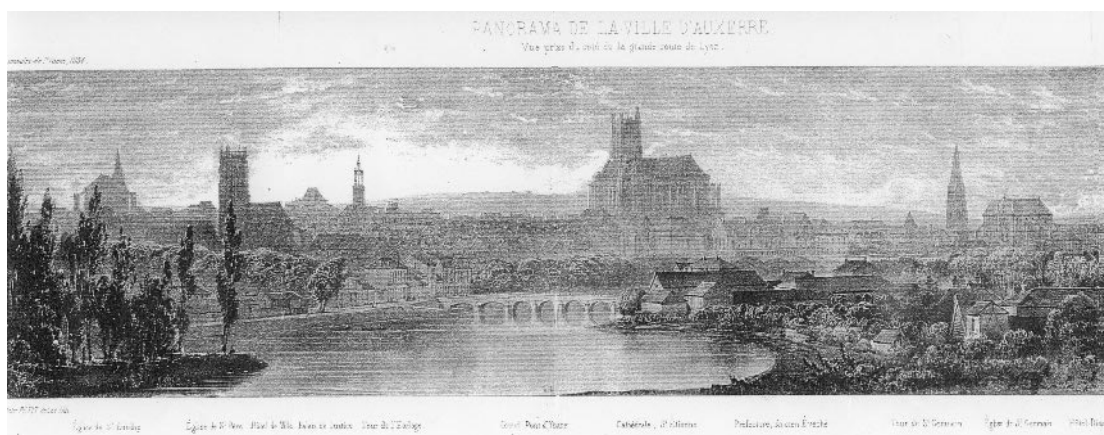


4. Vue de la cathédrale depuis le nord - est

OBJECTIF DU PRÉSENT TRAVAIL

Le chœur de la cathédrale a dû subir après son achèvement d'importantes modifications rendues nécessaires par des problèmes statiques apparus au début du XIV^e siècle. Il a connu aux XVI^e et XVIII^e siècles des transformations conformes au goût des temps et d'importantes restaurations résultant des dommages subis au cours des guerres de religion, de la Révolution et de la guerre 1870/71. Ces événements mis à part, des fléchissements et affaissements s'étaient manifestés au clos et couvert du chœur au cours des siècles, faute de travaux d'entretien courants menés en temps voulu, soit par négligence soit par manque de moyens financiers.

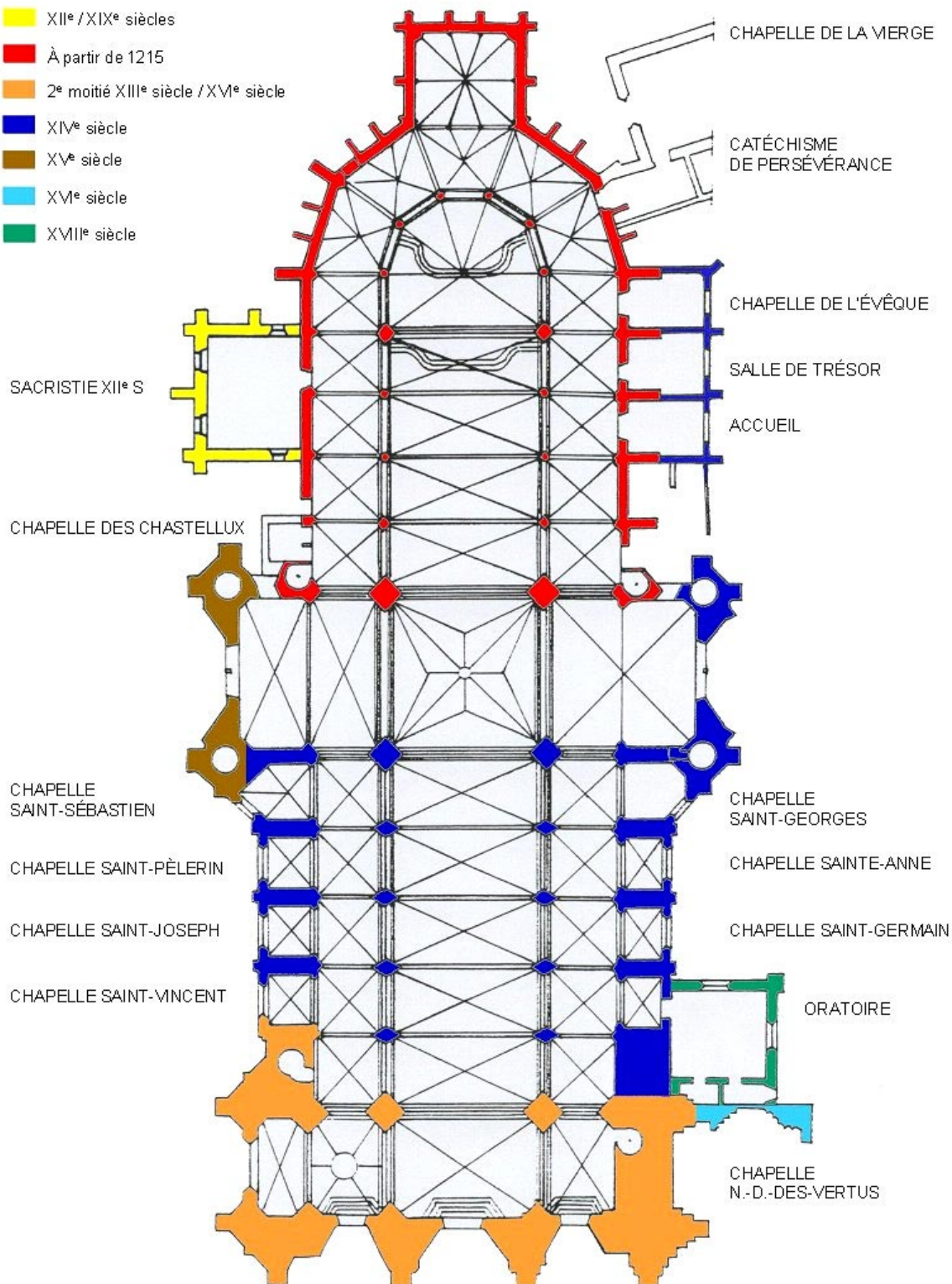
L'objectif du présent travail est donc d'établir une histoire cohérente et continue de la restauration du chœur jusqu'au XX^e siècle. Pour en donner une meilleure compréhension, un historique des sources et une description sommaire du chœur et de ses annexes précéderont les chapitres sur l'histoire des travaux de restauration et de transformation. Les différentes campagnes de restauration des vitraux historiés du chœur font partie de ce travail, mais elles mériteraient de faire l'objet d'une étude particulière et plus approfondie.



5. La ville d'Auxerre vue depuis le sud-est, dessinée et publiée par Victor Petit en 1854

LÉGENDE

- XII^e / XIX^e siècles
- À partir de 1215
- 2^e moitié XIII^e siècle / XV^e siècle
- XIV^e siècle
- XV^e siècle
- XVI^e siècle
- XVII^e siècle



6. Document de principe établi à partir de documents graphiques de B. Decaris : Phases de construction et dénominations

I. HISTORIQUE DES SOURCES DE L'HISTOIRE DE LA RESTAURATION DU CHŒUR

L'histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, dont la valeur architecturale a été dans une large mesure sous-estimée par les chercheurs, n'avait été abordée jusqu'à présent que de façon fragmentaire.

I.1 ACTIVITÉS DES HISTORIENS AU XIX^e SIÈCLE

L'historique de la cathédrale d'Auxerre ne suscita l'intérêt des historiens que vers le milieu du XIX^e siècle, quand la nouvelle science consacrée à l'archéologie du Moyen Âge gagna le département de l'Yonne (5). C'est alors que furent édités des ouvrages rassemblant des articles ou des notices documentaires sur les monuments historiques, ainsi que des recueils de documents destinés à renseigner les statistiques départementales et municipales. Ambroise Challe, avocat et homme politique auxerrois, et de plus homme de première heure du mouvement érudit, se consacra à la recherche historique sur le département de l'Yonne (6), et publia le premier, dès 1838, un article sur l'histoire de la cathédrale d'Auxerre dans *L'Annuaire du Département de l'Yonne* (7). Ce bulletin statistique et historique, à la rédaction duquel Challe collabora dès 1837 (8), fournit jusqu'en 1902 un ample contingent d'informations aux chercheurs de son époque et même au-delà. Les éditions des années 1841 (9), 1846 et 1847 (10), 1848 (11), 1859 (12) et 1867 (13) contiennent des articles instructifs au sujet de la cathédrale d'Auxerre.

Au premier rang des érudits de cette époque figure Mathieu-Maximilien Quantin (1841-1891), archiviste du département de l'Yonne à partir de 1833 (14) et membre du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique (15). Il a accompli un travail énorme, non seulement au sein du service des Archives de l'Yonne dont il était responsable, mais aussi par la publication d'une multitude d'ouvrages sur des sujets historiques concernant le département de l'Yonne et, par conséquent, la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre. Même si ses ouvrages paraissent en parties périmés, ils constituent néanmoins un outil important pour le présent travail. Au sujet de la cathédrale d'Auxerre, Quantin publia en 1840 une première *Notice historique sur la construction de la cathédrale d'Auxerre* (16) qui se réfère en premier lieu aux *Gesta Pontificum Autissiodorensium* décrites ci-après. Quantin y constata avec raison que les *Gesta* ne fournissaient aucun renseignement, tant au sujet du nom du maître d'œuvre que de l'âge de l'édifice. Il accepta donc l'année 1215 comme début de la construction du chœur gothique, date mentionnée par Lebeuf dans ses *Mémoires* (17) décrites ci-après. Deux ans après, Quantin établit une *Notice historique et archéologique sur la cathédrale d'Auxerre* en date du 1^{er} mars 1842; plus étendue que la notice précédente, elle contribue ainsi à la procédure de classement définitif de la cathédrale comme « monument historique » (voir page 137). La partie historique de cette notice s'appuya, une nouvelle fois, sur les ouvrages précités. L'original manuscrit de la notice, jusqu'à présent peu connu, se trouve conservé aux archives de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine à Paris (18).

Lorsque s'éveilla l'intérêt des historiens auxerrois pour l'archéologie du Moyen Âge, la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne fut fondée en 1847 (19) avec pour but l'étude de l'archéologie et de l'histoire du département et donc celle de la cathédrale d'Auxerre. La société publia

régulièrement un bulletin d'articles importants écrits par ses membres; les éditions des années 1848 (20), 1850 (21), 1891/92/93 (22), 1898 (23), 1899 (24), 1903 (25), 1906 (26), 1922 (27), 1923 (28), 1925 (29), 1967/68 (30) et plus particulièrement celle de 1995 (31) ont fourni une multitude d'informations pour le présent travail. Dans le 127^e volume du *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne* de l'année 1995, Pierre Bonnerue a publié une bibliographie d'une grande valeur documentaire sur l'histoire de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre couvrant les années de 1723 à 1995. Deux cent soixante articles et livres publiés sur le groupe épiscopal Saint-Étienne d'Auxerre ont été inventoriés, représentant ainsi un excellent point de départ de recherche. De plus, la Société des Sciences se charge de publier des ouvrages hors série quand l'opportunité s'en présente. En 1850, elle publia sous la direction de l'abbé Duru, membre de plusieurs sociétés savantes, la *Bibliothèque historique de l'Yonne*, collection dans laquelle sont réunis des légendes, des chroniques et des documents divers relatifs à l'histoire des différentes régions de l'ancien diocèse d'Auxerre. L'ouvrage contient en particulier les *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, chroniques des évêques d'Auxerre relatant les principales actions de ces prélats et contenant ainsi des informations précieuses sur les édifices qu'ils firent élever. Les *Gesta* contiennent, entre autres, la chronique de la vie de Guillaume de Seignelay, racontée par un auteur anonyme, qui fournit des renseignements fondamentaux encore valables aujourd'hui, quant à l'édification du chœur gothique de la cathédrale d'Auxerre.

Pratiquement en même temps que la publication de la *Bibliothèque historique de l'Yonne* par Duru, Challe et Quantin firent rééditer aux cours des années 1848 à 1855, les *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse* écrites par l'abbé Jean Lebeuf, qui les avait fait paraître en 1743.

Jean Lebeuf, le grand devancier des historiens de l'Yonne, naquit à Auxerre le 6 mars 1687. De sept à quatorze ans, il étudia les humanités au collège des Jésuites d'Auxerre. En même temps, il prit l'habit clérical et fut tonsuré, âgé seulement de douze ans, par Mgr. André Colbert. Il poursuivit des études en Sorbonne à Paris où il s'inscrivit aux cours de théologie, de grec et d'hébreu, se livrant en outre à de profondes études historiques. En 1704, il fut reçu « maître-ès-arts ».

*Après un bref séjour dans le diocèse de Lisieux où il avait été engagé pour y introduire des réformes dans le chant ecclésiastique, il rentra à Auxerre. Il y reçut, le 16 mars 1709, les quatre ordres mineurs, fut ordonné par la suite sous-diacre, diacre, prêtre et, le 29 septembre 1712, sous-chantre de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre. Cette dignité lui donna, sous l'autorité du chantre, la direction absolue du chœur de l'église. Par la suite, il publia ses deux chefs d'œuvres historiques: son *Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots en 1723* et, en 1743, ses *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse*. L'abbé Jean Lebeuf, célébré par Voltaire comme « l'un des plus savants hommes dans les détails de l'histoire de France » mourut le 10 avril 1760 (32).*



7. Portrait de l'abbé Lebeuf

Les *Mémoires* de l'abbé Lebeuf représentent encore aujourd'hui une source féconde pour les études historiques sur la cathédrale d'Auxerre et plus spécialement pour le présent travail. Lebeuf, qui publia l'ouvrage en deux volumes, disposait, d'après ses propres mots (33), d'une grande quantité de matériaux fournis par les archives de la ville d'Auxerre, celles de la cathédrale, celles des collégiales et celles des archives des abbayes, prieurés et communautés qui ont depuis en grande partie disparues. De plus, il avait décidé d'y intégrer les renseignements fournis par les *Gesta Pontificum Autissiodorensium*. Il s'agit de l'édition dont l'original en parchemin avait été retrouvé le 12 novembre 1568 et qui fut imprimée en 1657 dans la *Nouvelle Bibliothèque* du père Labbé (34). Lebeuf avait entrepris de « rectifier cette édition défectueuse en plusieurs endroits » non seulement à l'aide des documents précités mais aussi par l'étude d'une multitude de sources qui se trouvaient alors « dans le Trésor des chartes du roi, dans les conciles, les chroniques, les nécrologes, les registres du parlement, les registres du Chapitre et de la communauté des habitants, les comptes de la ville, etc. » (35). Ambroise Challe et Mathieu-Maximilien Quantin ont complété du fruit de leurs recherches ces *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse* et les ont fait rééditer dans les années 1848-1855. Elles furent publiées en quatre volumes dont le premier, qui contient l'histoire ecclésiastique, s'arrête à la date de 1373. Le deuxième volume complète la partie précédente. Le troisième traite de l'histoire civile du diocèse et de celle du comté. Le quatrième comprend un recueil de pièces justificatives de Lebeuf, corrigé par les éditeurs sur la base des originaux. Ils y ont ajouté un nombre important d'autres pièces, inédit pour la plupart, concernant surtout l'histoire civile.

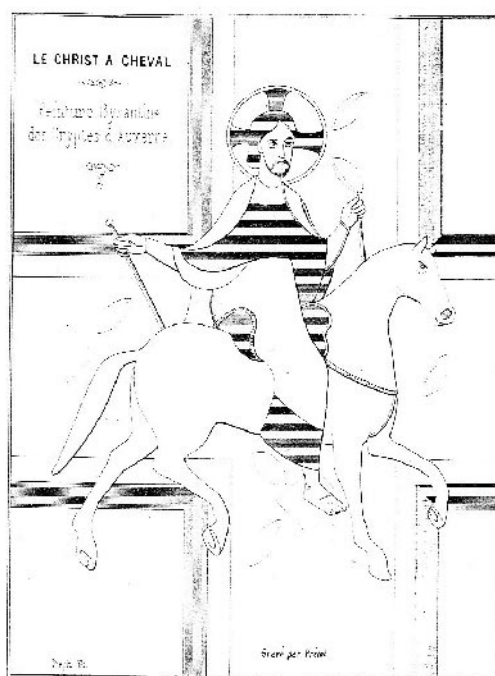
L'édition des *Mémoires* de Lebeuf des années 1848 à 1855 fut réimprimée par Laffitte Reprints à Marseille en 1978. Cette dernière édition sera citée par la suite. Quant à la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, ce sont surtout le deuxième et le quatrième volume de cette édition qui contiennent d'importantes informations sur les procédés de transformation et de restauration du chœur aux XVI^e et XVII^e siècles.

Dans ce contexte, l'ouvrage de *l'Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots et de la délivrance de la même ville*, publié par l'abbé Lebeuf en 1723 et conservé à la Bibliothèque municipale d'Auxerre, donne des détails précis des ravages commis par les huguenots au chœur de la cathédrale en 1567, ainsi que des restaurations exécutées aux XVI^e et XVII^e siècles. Lebeuf établit un catalogue de ceux qui ont contribué à remettre la cathédrale dans l'état où elle était avant les spoliations de 1567, en se référant plus spécialement aux restaurations effectuées sous l'épiscopat de Jacques Amyot, évêque d'Auxerre de 1571-1593, et aux restaurations réalisées au XVII^e siècle. Il ajouta à son œuvre, en tant que pièces justificatives, des mémoires tirés d'anciennes délibérations capitulaires des années 1568- 1584 (36), aujourd'hui introuvables. Le projet de Lebeuf d'unifier son œuvre dans une édition complète ne pût aboutir en raison de son décès en 1760. D'après les éditeurs de ses *Mémoires*, Challe et Quantin, « l'œuvre était prête, mais Lebeuf est mort sans y mettre la dernière main, et, après lui, son projet a été négligé et les matériaux en ont été perdus » (37).

Après la réédition des *Mémoires* de Lebeuf par Challe et Quantin, différents auteurs locaux ont retracé l'historique de la cathédrale d'Auxerre sans y ajouter de grandes nouveautés sur sa construction, mais en mentionnant de façon fragmentaire certains travaux de restauration du chœur et des cryptes. Adolphe

Lechat revint dans son article intitulé *Église Saint-Étienne d'Auxerre*, paru dans l'*Almanach administratif historique et statistique de l'Yonne* en 1850, sur les travaux de restauration et de décoration du chœur aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que ceux menés dans les cryptes par Viollet-le-Duc (38). Au cours des années 1865 et 1867, François-Jean-Florentin Fortin, archiprêtre de la cathédrale d'Auxerre et membre de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne publia ses *Souvenirs*. À propos de l'église Saint-Étienne, Fortin mentionne maints événements intervenus pendant et après la Révolution, ainsi que certains travaux de restauration au chœur et ses annexes, exécutés à son époque, sans toutefois nommer de sources. Dans la deuxième partie de ses *Souvenirs*, Fortin communique de la même façon ses impressions sur une partie des travaux de décoration du sanctuaire exécutés par Claude-Nicolas Ledoux (39).

En 1868, la Société des fouilles archéologiques et des monuments historiques de l'Yonne publia une étude sur *La Cathédrale d'Auxerre* due à son vice-président Aimé Chérest. Cette étude reprend essentiellement les informations fournies par les *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, les œuvres précitées de l'abbé Lebeuf et le *Recueil de pièces d'antiquité sur la ville d'Auxerre*, établi par le chanoine Potel en 1776. Chérest aborda en partie les restaurations du chœur sous l'épiscopat de Jacques Amyot et des cryptes par Viollet-le-Duc, ainsi que les transformations du sanctuaire par Claude-Nicolas Ledoux (40). Finalement, J. Lobet commenta dans sa *Description de l'état de l'édifice et plus spécialement des cryptes*, publiée dans l'*Almanach administratif historique et statistique de l'Yonne* de 1870, la restauration des cryptes, en y ajoutant une illustration des parties reconstruites par Viollet-le-Duc et un dessin de la fameuse peinture du Christ à cheval, fait par Piéplu fils (41).



8. Le christ à cheval, dessiné par Piéplu fils

Indépendamment de ses publications citées plus haut, c'est M.-M. Quantin qui a eu le mérite de centraliser les archives civiles et ecclésiastiques du département, alors qu'il était l'archiviste de l'Yonne. Les documents conservés aux Archives de l'Yonne furent regroupés par séries en fonction de leur provenance ou de leur date. En 1868, Quantin publia dans un premier tome de l'*Inventaire-Sommaire des*

Archives départementales antérieures à 1790 un inventaire des *Archives historiques* renfermant l'analyse de tous les documents antérieurs à 1790 existant dans les dépôts publics du département, et appartenant aux administrations civiles. Ces documents sont conservés sous les séries cotées de A à F des Archives de l'Yonne. Dans la série E se trouvent classés quelques marchés de travaux de restauration de la cathédrale au XVI^e siècle. En 1873, Quantin publia dans un deuxième tome de l'*Inventaire-Sommaire* le résumé des *Archives ecclésiastiques* qui sont classés sous le titre de la série G des Archives de l'Yonne. Cette série, dont l'importance a été fondamentale pour le présent travail, comprend les fonds de l'archevêché de Sens et de l'évêché d'Auxerre, ceux des Chapitres cathédraux de ces deux villes et des Chambres du Clergé des deux diocèses. Malgré des pertes irréparables au cours des siècles, ces documents fournissent une multitude d'informations pour les chercheurs du XIX^e siècle et des siècles suivants. Le présent travail se réfère à des actes de juridiction, à des ordonnances administratives, à des devis descriptifs et estimatifs des ouvrages, à des procès-verbaux et à des conclusions capitulaires qui s'y trouvent sous les références G 1674, G 1790, G 1798, G 1803, G 1804, G 1805, G 1806, G 1807, G 1824, G 1854 et G 1856 et portent sur la période allant du XIV^e au XVIII^e siècle. Enfin, la série T, appartenant aux séries modernes de 1800 à 1940 des Archives de l'Yonne, offre également sous les références 74 T7, 75 T2 et 75 T3 un grand nombre d'informations sur les travaux de restauration, de consolidation et d'entretien du chœur de la cathédrale d'Auxerre, travaux exécutés au cours de cette période. Les premiers rapports se référant explicitement aux travaux de restauration du chœur de la cathédrale parurent au cours des années 1869-1871 dans une série d'articles de l'abbé Pautrat et de l'architecte Émile Piéplu, édités dans le bulletin diocésain *La Semaine religieuse du diocèse de Sens et Auxerre*. Ces rapports se concentrèrent sur une partie des travaux de restauration réalisés au cours de la grande campagne de restauration de la cathédrale à partir de 1863 (42).

Par la suite, les publications que rédigea Charles Demay, à la fin du XIX^e siècle, dans le *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, se révélèrent très utiles pour le présent travail (43). Aux cours des années 1891-1893, Demay présenta une suite de recueils de *Procès-verbaux de l'Administration municipale d'Auxerre pendant la Révolution (de 1788 à 1800)*. Les délibérations des différentes administrations qui se sont succédées pendant la Révolution illustrent bien les changements subis par le chœur de la cathédrale au cours de cette période. En 1898, Charles Demay publia son étude sur *L'Évêque d'Auxerre et le Chapitre cathédral au XVIII^e siècle*, dans laquelle il mit en évidence les rapports entre l'évêque et le Chapitre ainsi que la composition et l'organisation du Chapitre à cette époque. Dans ce contexte, Demay décrit les contributions des évêques aux restaurations de la cathédrale, en y intégrant certains travaux de transformation réalisés dans le secteur du chœur. Demay puisa ses informations principalement des *Mémoires* de Lebeuf, des *Souvenirs* de Fortin et des documents de la série G aux Archives de l'Yonne. À la fin de son étude, Demay établit une liste d'anciens vocables des autels et des chapelles de la cathédrale, une description des lieux de sépulture des évêques et des chanoines, ainsi que d'autres dignitaires inhumés dans les différentes parties de la cathédrale. Ses informations au sujet des sépultures au chœur, restèrent, en gros, celles que Lebeuf publia dans le premier tome de ses *Mémoires*. En 1899, Charles Demay présenta son essai *Travaux de décoration exécutés dans la cathédrale d'Auxerre pendant le XVIII^e siècle* dans lequel il aborda principalement les travaux de transformation exécutés au chœur et au sanctuaire de la cathédrale à cette époque. Demay décrit d'abord l'état de la cathédrale avant les travaux, donc les travaux de

transformation et de restauration aux temps des Dinteville et de Jacques Amyot au XVI^e siècle, avant de s'attacher aux travaux de transformation exécutés de 1743 à 1746 au chœur et de 1767 à 1774 au sanctuaire de la cathédrale. Il termina son essai par la description du sort des nouvelles décorations pendant la Révolution. Bien que Demay ait ajouté à son essai quelques textes justificatifs tirés des Archives de l'Yonne, il reste discret sur ses sources. Certaines erreurs qui se sont glissées aussi bien dans son étude précitée que dans son essai ont été rectifiées dans le cadre du présent travail.

I.2 ACTIVITÉS DES HISTORIENS AU XX^e SIÈCLE

Au début du XX^e siècle, c'est surtout à Charles Porée, archiviste de l'Yonne, que revient le mérite d'avoir retracé l'historique de la construction de la cathédrale dans plusieurs œuvres (44). La première apparut en 1906 sous le titre *Le Chœur de la Cathédrale d'Auxerre*; c'est une description détaillée de la structure constructive du chœur qui intègre les actions de consolidation du chœur au XIV^e siècle. Sa conférence intitulée *Auxerre, Cathédrale*, donnée en 1907 à l'occasion de la 74^e session du Congrès archéologique de France à Avallon, comprend une description historique et substantielle de l'ensemble de l'édifice et fut publiée en 1908. En 1919, il fit suivre la publication d'une conférence sur *La Cathédrale d'Auxerre* faite le 11 juin 1919 lors de la constitution de l'association des Amis de la Cathédrale d'Auxerre, complétée d'une description sommaire des sculptures et des vitraux. En 1926, son œuvre principale sur *La Cathédrale d'Auxerre* fut éditée dans la collection des *Petites Monographies de Grands Édifices de la France*, collection fondée par E. Lefèvre-Pontalis et publiée sous la direction de Marcel Aubert, tous deux historiens renommés de l'époque. Porée décrit longuement l'historique, l'architecture, la sculpture, les vitraux et le mobilier ainsi que les annexes de la cathédrale. Quant à la restauration du chœur, il mentionne, en passant, les actions de consolidation au XIV^e siècle, ainsi que quelques travaux de restauration et de réparation des XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans les années trente du XX^e siècle, l'abbé René Fourrey, ordonné prêtre et nommé vicaire de la cathédrale d'Auxerre, puis évêque de Belley en 1955, écrivit une série d'articles d'histoire générale, d'histoire de l'art et d'archéologie de sa cathédrale. Il les fit publier sous le pseudonyme « L'Archéologue » dans le bulletin paroissial de Saint-Étienne d'Auxerre, *La Cathédrale*, qui paraissait alors tous les deux mois (45). Pendant la même période, Fourrey fit publier aux Éditions Maurice Staub à Auxerre trois ouvrages importants. En 1930 fut édité *Les verrières historiées de la Cathédrale d'Auxerre, XIII^e siècle*, suivi en 1931 de *la Cathédrale d'Auxerre, essai iconographique* et, en 1934, de *La Cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, notes d'art et d'histoire*. En 2000, l'association des Amis de la Cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre a réédité dans un même volume ces trois ouvrages sous le titre *La Cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre* pour les mettre ainsi à la disposition du public (46). Les articles et les ouvrages de l'abbé Fourrey contiennent certains épisodes instructifs sur des travaux de restauration du chœur de la cathédrale, dont les sources ont été tirées principalement tant des ouvrages précités de Duru, que ceux de Lebeuf, de Fortin et des séries E et G des Archives de l'Yonne.

Aux cours des années 1931 à 1936, le bulletin *La Cathédrale* fournit en continu de brèves informations sur le déroulement des restaurations des voûtes hautes du chœur de la cathédrale (47). Par la suite, il

faut mentionner surtout les descriptions générales de la cathédrale d'Auxerre de Paul Deschamps en 1948 (48) et d'Abel Moreau en 1956 (49) ainsi que l'étude des cryptes de la cathédrale et de leurs fresques intégrées par René Louis, en 1952, dans son essai *Les églises d'Auxerre des origines au XI^e siècle* (50). Jean Hubert fit suivre en 1958 une étude de la date de la construction des cryptes dans le *Bulletin de la Société française d'Archéologie* (51). En 1959, la même société publia le rapport de la 116^e session du Congrès archéologique de France à Auxerre en 1958 (52); il contenait des articles de Jean Vallery-Radot sur les principaux textes de l'histoire de la construction de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, sur les sculptures de l'édifice par Marcel Aubert, sur les peintures murales de la cathédrale par Paul Deschamps ainsi que sur les vitraux par Jean Lafond. Ces articles sont certainement d'un intérêt général mais ne contribuent que très peu à l'histoire de la restauration du chœur de l'édifice.

Les publications d'auteurs locaux qui suivirent, comme *Auxerre et sa cathédrale* par Henri Forestier en 1982 (53), *La cathédrale d'Auxerre* par Claude Hohl en 1983 (54) ou *La cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre* par Philippe Guyot et Patrice Wahlen en 2000 (55), étaient plutôt destinées au grand public. En 1984, Harry Brougham Titus Jr. publia sa thèse de doctorat, présentée à l'Université de Princeton aux États-Unis sous le titre *The Architectural History of Auxerre Cathedral*. Il s'agit d'une étude qui a pour but de présenter une description et une analyse de la construction de l'ensemble de la cathédrale gothique, en intégrant la structure romane des cryptes; mais elle n'aborde que très sommairement les travaux de restauration du chœur (56).

En 1986, le Centre national de la recherche scientifique édita sous la direction du Comité français du Corpus vitrearum et de la Commission nationale de l'Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, publié avec le concours de la direction du patrimoine du ministère de la Culture l'ouvrage intitulé *Les vitraux de Bourgogne, Franche-Comté et Rhône-Alpes* qui se réfère dans son chapitre sur l'Yonne à l'historique et aux restaurations, ainsi qu'au programme iconographique et formel des vitraux de la cathédrale d'Auxerre (57).

Finalement, des auteurs comme Dieter Kimpel et Robert Suckale (58), Yvan Christ (59), Robert Branner (60), Jean Bony (61), Hans Jantzen (62), Charles Oursel (63), Louis Hauteœur (64), Georg Dehio et Gustav von Bezold (65) retracent surtout l'historique du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre et n'abordent que partiellement et très sommairement l'histoire de sa restauration. L'historien local Bernard Moreau, quant à lui, décrit certains travaux de transformation et de restauration du chœur exécutés aux XVI^e et XVIII^e siècles. Ce dernier publia plusieurs articles instructifs dans le Bulletin de la Société de fouilles archéologiques et historiques de l'Yonne au sujet de ces travaux qui se succédèrent durant les années 1993, 1994, 1995 et 2002 comme suit :

- *Les « embellissement » des chœurs des cathédrales de Sens et d'Auxerre à la fin de la première moitié du XVIII^e siècle*
- *La restauration du chœur de la cathédrale d'Auxerre sous l'épiscopat de Jacques Amyot (1571-1593)*
- *Des jubés en général et des jubés des églises de l'Yonne en particulier*
- *Les maîtres-autels des cathédrales de Sens et d'Auxerre du Moyen Âge à aujourd'hui*

En résumé, les auteurs de l'historique de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre se bornèrent à décrire, parfois en parties seulement, des restaurations et des transformations du chœur sans présenter une histoire cohérente et continue de tous ces travaux exécutés au cours des siècles. Les sources essentielles pour la réalisation d'une telle histoire proviennent en premier lieu des ouvrages précités de l'abbé Lebeuf, des documents précités des Archives de l'Yonne et des documents conservés aux archives de la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. Les dossiers de travaux de restauration et d'entretien de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre à partir du milieu du XIX^e siècle y sont regroupés en fonction de leurs dates d'actions comme suit :

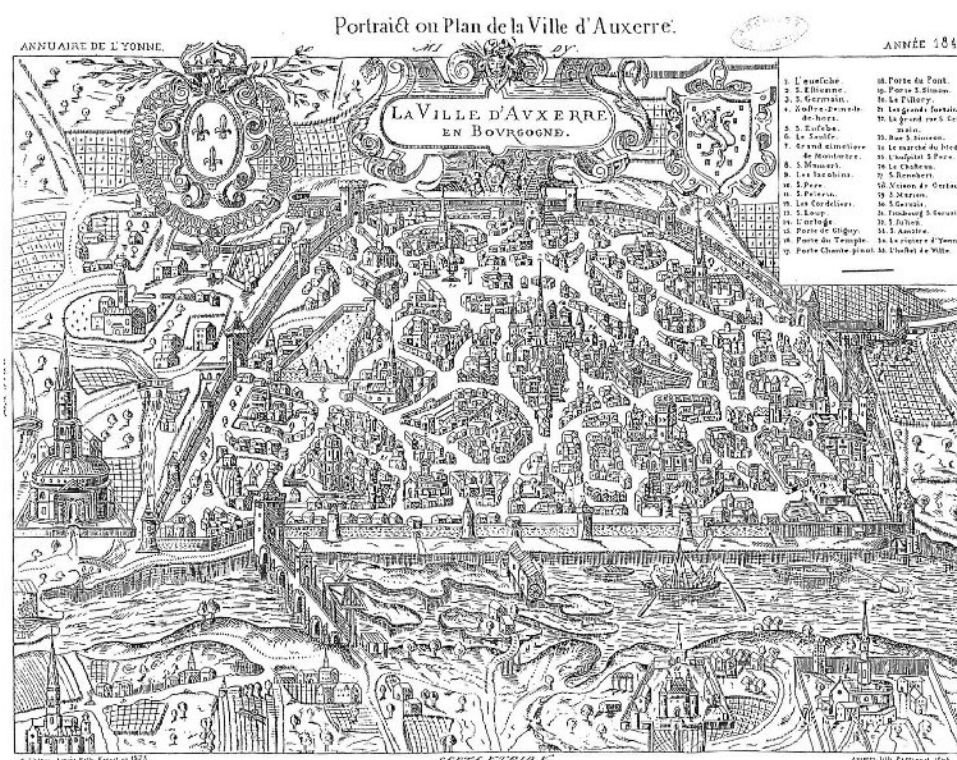
PÉRIODE	CARTON
1834-1902	81/89/10/1 C4
1906-1941	81/89/10/2 C5
1942-1947	81/89/10/3 C6
1947-1957	81/89/10/4 C7
1957-1992	81/89/10/5 C8

Les documents des dossiers de 1834 à 1940 se complètent réciproquement avec les dossiers 74 T7, 75 T2 et 75 T3 conservés aux Archives de l'Yonne à Auxerre.

De plus, il convient de mentionner qu'une bonne partie des ouvrages cités se trouve conservée à la Bibliothèque municipale d'Auxerre et à la bibliothèque des Archives municipales d'Auxerre, tandis que les Archives nationales et le département des estampes et photographie de la Bibliothèque nationale de France à Paris, ne disposent d'aucun document étayant l'histoire de la restauration du chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre.

II. DESCRIPTION SOMMAIRE DU CHŒUR ET DE SES ANNEXES

La description sommaire du chœur gothique de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre et de ses annexes a pour objectif de donner une vue d'ensemble sur son origine et ses principales caractéristiques constructives pour déboucher sur l'histoire de sa restauration. Cette introduction ne prétend pas donner un état exhaustif de tous les détails de l'édifice, ni reprendre les différentes hypothèses de divers auteurs concernant les premières années de la création du chœur gothique. A ce titre, il convient de voir la dissertation de Harry Brougham Titus, *The architectural history of Auxerre cathedral*, présentée en 1984 à l'Université de Princeton aux États-Unis.

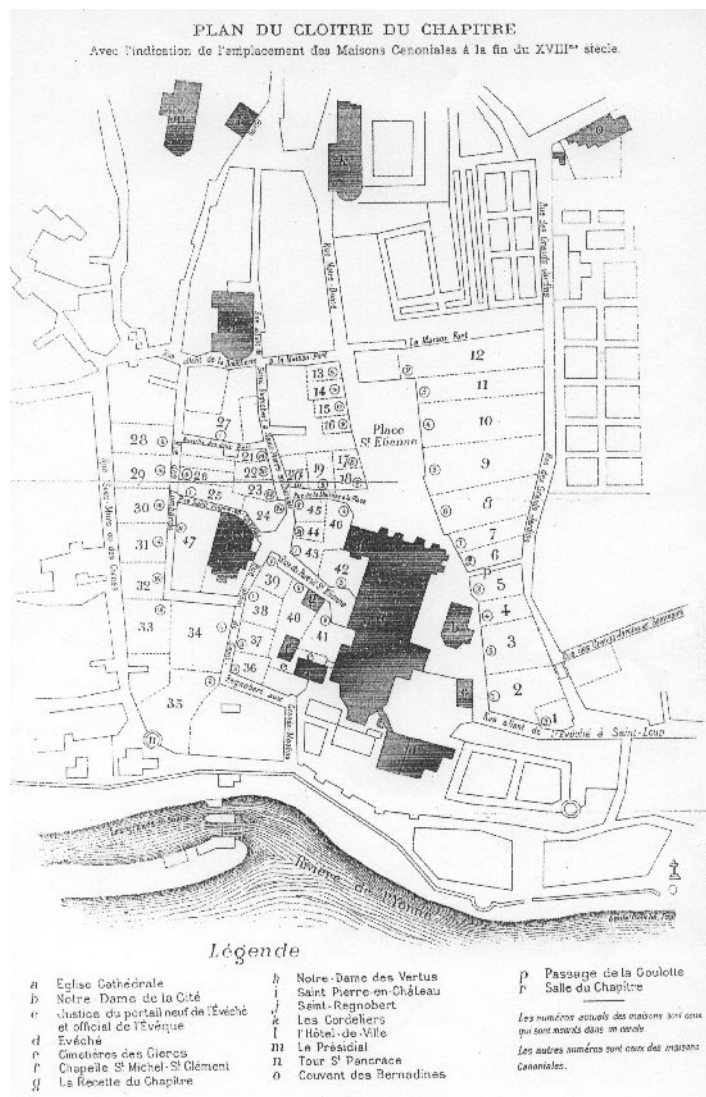


9. Plan de la ville d'Auxerre établi par Belle-Forest en 1575

II.1 LA SEIGNEURIE D'AUVERRE AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

Dès 1060 et jusqu'au troisième quart du XIII^e siècle Auxerre avait été dominée par les comtes de Nevers. Au début de cette période, l'espace auxerrois a connu une renaissance de la vie religieuse qui coïncida avec un renouveau économique de sa vocation vinicole et artisanale traditionnelle. L'antique cité gallo-romaine, siège du pouvoir épiscopal et comtal, se vit englobée de nouvelles zones suburbaines dont l'importance croissante mena à la construction d'une nouvelle enceinte (voir plan ci-devant) par les comtes Guillaume IV et Pierre de Courtenay au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle. Pourtant, à partir de cette époque, le comte a dû partager avec l'évêque certains revenus et lui reconnaître des droits de juridiction. De plus, l'évêque, comme seigneur féodal suzerain du comte de Nevers, des barons de Toucy, de Saint-Verain et de Donzy, devait sanctionner certaines modifications au sein des propriétés comtales à l'extérieur de la cité. Néanmoins, l'antique cité gallo-romaine demeura un espace particulier que se partageaient le comte, l'évêque et le Chapitre cathédral. Ce dernier, qui ne relevait que du pape, s'était constitué au XII^e siècle et comptait plus de cinquante canonicats. Sa seigneurie comprenait la

place Saint-Étienne ainsi que les rues latérales tout autour de la cathédrale ou le droit de juridiction incombait aux chanoines (66).



10. Plan du cloître du Chapitre d'après Émile Bouché

II.2 L'ÉDIFICATION DU CHŒUR GOTHIQUE

Saint Amâtre, évêque d'Auxerre de 386 à 418, fut le premier à choisir l'emplacement actuel de son église. Cinq cathédrales se sont succédées depuis sur cet endroit. Les trois premières furent détruites par les flammes. Après la destruction de la dernière en 1023, Hugues de Chalon, évêque d'Auxerre de 999 à 1039, décida de faire construire une quatrième cathédrale dont le chœur fut consacré en 1057. Vers 1115, cet édifice était entièrement achevé (67).

Pourtant, au tournant de siècle, le nouveau style de l'architecture gothique qui était en train de s'étendre par la construction de magnifiques cathédrales partout dans le royaume de France, éveilla l'intérêt des évêques d'Auxerre. Déjà Hugues de Noyers, évêque de 1183 à 1206, avait fait remanier les fenêtres de la cathédrale romane, « afin que l'église qui était obscure suivant la coutume des anciens, soit éclairée d'une lumière plus éclatante ». Guillaume de Seignelay, son successeur à partir de 1207, commença à mettre ces idées en œuvre d'une façon plus conséquente. Il voulut que sa cathédrale soit réédifiée dans

le nouveau style, « ne ceteris specie studiove penitus impar esset » (68). Voici la traduction du texte du chroniqueur de sa vie expliquant bien la raison de cette réédification : « En ce temps là, la piété du peuple brûlait d'édifier de nouvelles églises. Donc, l'évêque, voyant que son église d'Auxerre était d'une architecture antique et peu ordonnée et qu'elle souffrait de mal-propreté et de vétusté, tandis qu'aux alentours d'autres cathédrales dressaient leur tête dans une merveilleuse beauté, décida de faire réédifier son église et de la faire décorer par des hommes expérimentés dans l'art de bâtir afin qu'elle ne soit pas inférieure à la beauté et minutie d'autres églises. Il la fit démolir de fond en comble, afin qu'elle soit rajeunie d'une manière plus élégante et plus moderne, ayant été dépouillée de sa malpropreté antique ».

D'après l'abbé Lebeuf, Guillaume de Seignelay se mit à l'œuvre en 1215 (69).



11. Sceau de Guillaume de Seignelay

La source où Lebeuf avait trouvé cette date précise n'a toujours pas été découverte, malgré l'abondance de détails fournis par le chroniqueur de la vie du prélat (70). Il reste à supposer que Lebeuf disposait d'autres informations expliquant cette précision. De toute façon, des historiens comme Mathieu-Maximilien Quantin et Aimé Chérest au XIX^e siècle et Charles Porée au début du XX^e siècle, en prenant en considération la suite des travaux de la réédification du chœur, ont accepté l'opinion de Lebeuf, selon laquelle la date de 1215 indique bien le début des travaux. Des historiens modernes comme Branner, Kimpel, Suckale et d'autres ont reconnu cette précision comme un fait acquis (71).

Guillaume de Seignelay fit commencer les travaux par la démolition du côté oriental de la cathédrale romane, en gardant cependant les cryptes, construites sous l'épiscopat d'Hugues de Chalon, trouvées suffisamment solides pour servir d'assiette du chœur de la nouvelle cathédrale. On se contenta donc de garder la largeur de l'ancien plan et, par conséquent, la relation entre le sanctuaire et le chœur, ainsi que celle entre le déambulatoire et la chapelle axiale (72). Étant donné, que les cryptes furent entièrement conservées, on put constater l'avancement des travaux au nouveau chœur dès la première année. Pendant cette période, l'évêque finança les ouvrages en y employant 700 livres de ses biens, et en y affectant les dons des fidèles et les revenus de sa justice. Par la suite, il y destina 10 livres par semaine, parfois plus, et au moins 100 sous, sans compter les revenus des quêtes, faites dans son diocèse et dans les diocèses voisins. Vers la fin de l'année 1217, le dimanche qui précédait l'avent, un événement d'une importance considérable devait influencer le développement ultérieur de la conception du chœur. La cathédrale romane était flanquée de deux clochers placés aux deux côtés de son chœur, l'un au côté sud, l'autre au côté nord. Lebeuf compara leur situation avec celle des tours absidiales des églises Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-sur-Marne et de Saint-Germain-des-Près de Paris (73). Chérest estima les deux clochers placés exactement comme celui de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre « adossés au pourtour et à la naissance de l'abside » (74). Titus, enfin, localisa ces deux tours à l'endroit des travées 3 et 13 du déambulatoire du chœur gothique (75). L'architecte du nouveau chœur eut d'abord l'intention de

maintenir les deux clochers. D'après le chroniqueur, il les avait étayés l'un contre l'autre pour éviter leur chute au cours des travaux. Pourtant, le dimanche précité de 1217 les deux tours s'écroulèrent l'une après l'autre (76). Cet événement imprévu facilita certainement la décision de l'architecte de s'orienter vers la réalisation d'une œuvre « d'une grande délicatesse » (77). La disparition des deux tours, qui auraient absorbé beaucoup de lumière à l'intérieur du chœur, facilita l'exécution d'une conception architecturale d'une élégance extrême par la mise en évidence d'un jeu entre l'ossature et l'effet de la lumière.



12. Vue du chœur vers l'est

En 1220, Guillaume de Seignelay fut appelé au siège de Paris. En conséquence, son successeur, Henri de Villeneuve, évêque d'Auxerre de 1220 à 1234, dut mener à bien l'œuvre de son prédécesseur qui avait déjà bien progressé. D'après Lebeuf, « il eut si à cœur l'avancement de l'édifice, qu'il impétra que tous ceux qui contribueraient à son avancement seraient participants de tous les biens spirituels du diocèse ». C'est sans doute par ses soins que fut entreprise la vitrerie du chœur. Lebeuf lui attribua explicitement la représentation des saints aux vitraux des fenêtres hautes situés au fond du sanctuaire, sans y apporter de datation. D'après le *Corpus vitrearum*, la vitrerie des trente-neuf fenêtres du déambulatoire et de la chapelle axiale fut commencée peu avant la mort d'Henri de Villeneuve, tandis que l'achèvement des quinze fenêtres hautes du chœur est attribué aux années 1240 - 1250 (78). Henri de Villeneuve mourut le 18 janvier 1234 après treize ans et quatre mois d'épiscopat. Il fut inhumé le premier dans le nouveau chœur (79). On peut en conclure que le gros œuvre du chœur avait été terminé avant cette inhumation. Mais il manquait encore la dédicace du maître-autel qui indique, en général, la fin d'une campagne de travaux. En effet, les travaux de finition furent continués jusqu'en 1250 environ, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement de la vitrerie des fenêtres hautes, comme mentionné ci-devant. Néanmoins, il fallut attendre l'année 1334 pour la consécration du maître-autel (voir page 68).

II.3 LA STRUCTURE DU CHŒUR

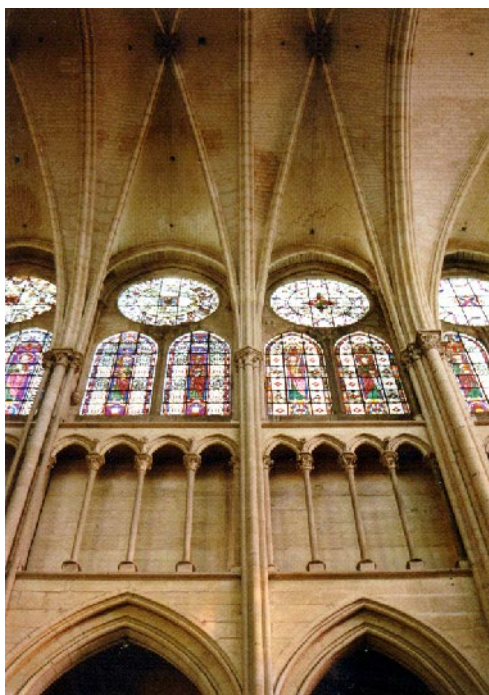
Tel qu'il se présente aujourd'hui, le chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre est certainement l'une des créations les plus extraordinaires parmi les églises gothiques du domaine royal de France. Au plan structurel, il s'agit d'un exemple classique d'une élévation tripartite – grandes arcades, triforium, fenêtres hautes – couverte de quatre voûtes barlongues quadripartites qui finissent au chevet d'une voûte à cinq pans précédée d'une voûte barlongue tripartite. Le tout est entouré d'un déambulatoire aboutissant à une élégante chapelle absidiale de forme carrée. Les caractéristiques innovatrices de l'ensemble du chœur se manifestent par un jeu entre la matière et la lumière. Grâce à la création du système d'un mur dédoublé par le détachement des arcs-formerets des murs gouttereaux, qui permettait la réalisation d'un chemin de ronde au-dessus du triforium, l'architecte a réussi à faire du mur extérieur une source de luminosité et à créer ainsi une « couronne de lumière » tout autour du chœur. La légèreté et l'élégance du chœur furent soulignées par l'emploi systématique de colonnettes en-défilé, avant tout au triforium, sur une hauteur de plus de quatre mètres, accentuant ainsi une dynamique verticale à la structure du chœur.



13. Détail du triforium

D'autres colonnettes en-défilé fonctionnant comme supports des voûtes sont quasiment libérées des murs desquels elles se détachent. Cette accentuation de l'élégance de la structure du chœur fut rendue possible par l'emploi d'un calcaire d'une extrême résistance provenant des carrières du Tonnerrois situées aux environs immédiats de la ville d'Auxerre (80). Finalement, on retrouve au chœur et au déambulatoire, ainsi que dans la chapelle absidiale, un parallélisme dans les dispositions architecturales qui imprime à l'ensemble un caractère d'une unité magistrale.

Quoique la cathédrale d'Auxerre n'atteigne pas la célébrité de celles de Sens, Paris, Chartres, Reims, Amiens ou Bourges dont les dimensions sont certainement plus spectaculaires, on ne peut pas s'empêcher d'attribuer à son chœur un rôle exceptionnel parmi les édifices ecclésiastiques de la France du XIII^e siècle. L'élégance de sa structure, dissociant les murs des supports en y intégrant l'effet de la lumière était d'une hardiesse jusqu'alors incomparable; Dehio et von Bezold estiment cette réalisation « la plus légère, la plus lumineuse, la plus transparente que le XIII^e siècle ait jamais créée – la Sainte-Chapelle de Paris à part » (81).



14. Travées III et IV du chœur côté nord



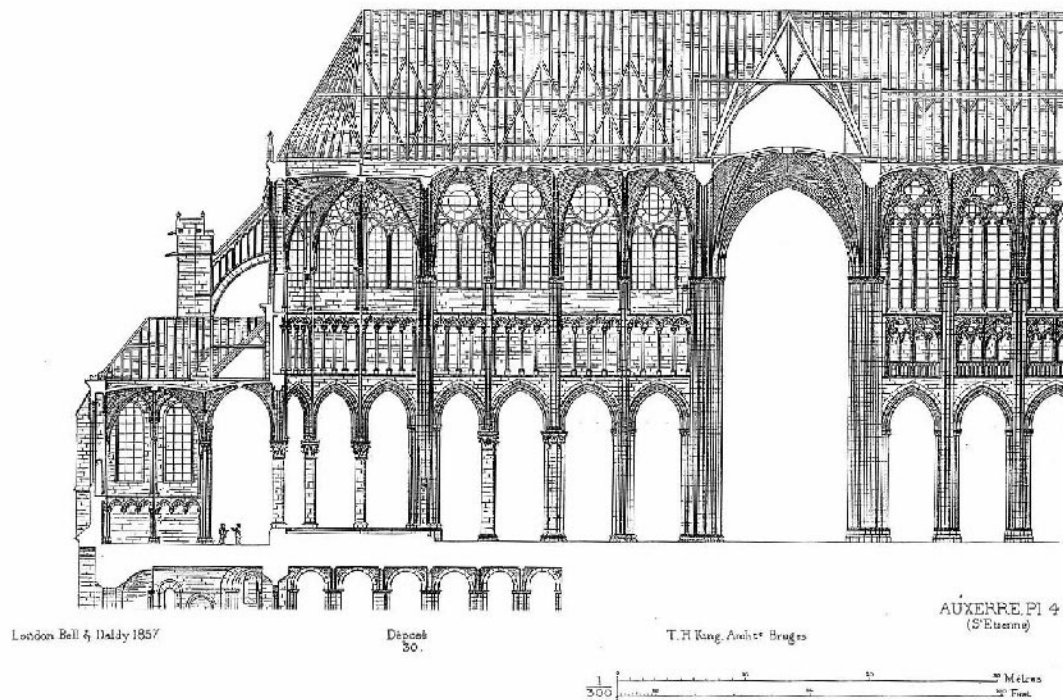
15. Vue des voûtes hautes du sanctuaire

II.3.1 La structure intérieure

Le chevet du sanctuaire est entouré de six colonnes monocylindriques (F-K) qui furent probablement réemployées en copiant l'ancien état du sanctuaire qui marquait le cœur de l'édifice (82). Les colonnes sont couronnées de chapiteaux cylindriques magnifiquement sculptés de rangs de crochets et de feuillages. Entre les piliers A et P de la croisée du transept et ceux limitant le chœur et le sanctuaire, E et L, les piliers se succèdent en ordonnance irrégulière (voir aussi page 63) comme suit :

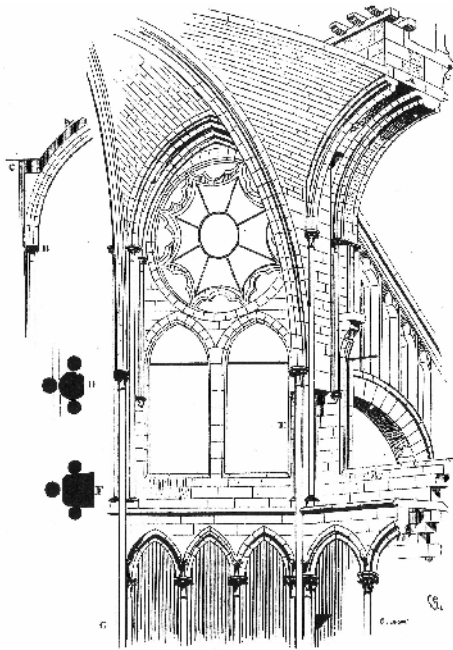
- Entre les travées I et II, les piliers fasciculés B et O
- Entre les travées II et III, les piliers cylindriques flanqués de quatre colonnes, C et N
- Entre les travées III et IV, les piliers monocylindriques D et M

Les grandes arcades en tiers-point situées entre les piliers sont profilées d'un bandeau entre deux tores. Au-dessus des arcades se trouve le triforium composé dans chaque travée du chœur de quatre arcatures en tiers-point, qui se réduisent au chevet à trois unités. Les sommiers des fines colonnettes en-défilé des arcatures sont ornés de crochets. Les voûtes du chœur ne s'étendent pas jusqu'aux murs gouttereaux.

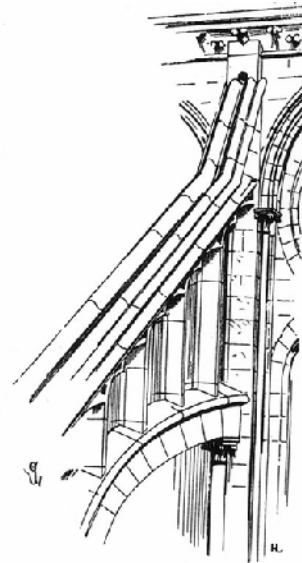


16. Coupe longitudinale d'après Thomas H. King

Leurs arcs-formerets sont détachés de ces murs par la création au-dessous du niveau des fenêtres hautes, d'un chemin de ronde, dont l'architecte se sert pour placer sur son rebord intérieur les colonnettes sur lesquelles s'appuient les formerets. Les fenêtres hautes, qui occupent presque tout le panneau des baies du mur gouttereau au-dessus du chemin de ronde, se composent de deux lancettes géminées en tiers-point remplies de vitraux à personnages de grandeur nature, surmontées d'un large oculus. Les cinq oculi des baies 100 à 104 sont pourvues d'une espèce d'étoile à huit branches en forme de contre-arcature. Dans chaque baie de fenêtre, parallèlement à l'arc-formeret, une archivolte de même ouverture est appliquée au mur gouttereau; elle est soutenue par des colonnettes qui s'arrêtent en encorbellement à la hauteur de l'étau suspendu au droit des piles entre les baies. Entre l'archivolte et l'arc-formeret se situe, d'une pile à l'autre, au-dessus du chemin de ronde, un berceau brisé qui porte le chéneau contournant le chœur à la naissance de ses combles. Les arcs-doubleaux des voûtes sont profilés d'un tore en amande séparée de chaque côté d'un autre tore plus faible par une gorge. Les nervures ont le même profil, mais plus réduit. Les doubleaux et les nervures des voûtes hautes I à IV sont accueillies par des colonnettes fortes et faibles, partant, les unes de devant les piliers, les autres des tailloirs des chapiteaux des piliers. Ces colonnettes sont portantes, bien qu'elles ne soient ancrées qu'au-dessus de la retombée des arcs des voûtes et au-dessus du triforium.

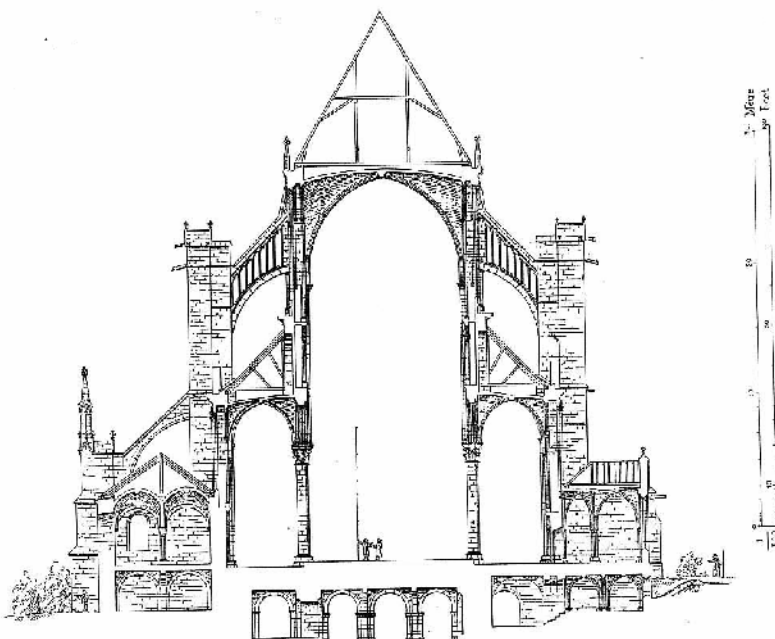


17. Détail du haut du chœur d'après Viollet-le-Duc

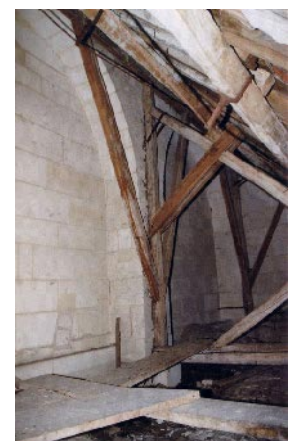


18. Détail d'un arc-boutant d'après Viollet-le-Duc

La coupe transversale du chœur (voir ci-après) montre bien l'hardiesse de l'architecte. La structure du triforium et de la galerie placée au-dessus diminue la charge des piles extérieures dans leur fonction de points d'appui. En plus, pour décharger les piles du chœur, il a placé une partie des piles en porte-à-faux sur les doubleaux du déambulatoire. Entre les piles, au côté extérieur du mur du triforium, il a prévu des arcs de décharge qui, dissimulés sous les combles des bas-côtés, soutiennent le chemin de ronde extérieur devant les fenêtres hautes.



19. Coupe transversale du chœur d'après Thomas H. King



20. Détail des arcs de décharge sous les combles du déambulatoire

II.3.2 La structure extérieure

A l'extérieur, l'entablement du chœur se présente en corniche décorée de deux rangs de crochets; elle est surmontée d'une balustrade composée d'éléments quadrilobés en pierre de taille et ornée de clochetons au droit de chaque axe des piliers du chœur. Les baies des fenêtres hautes sont surmontées d'une archivolte en boudin soutenue de chaque côté par de légères colonnettes en-délit. Le système de contrebutement du chœur se compose de quatorze arcs-boutants aboutissant à des contreforts d'épaisseur double. Les arcs-boutants sont constitués d'une partie inférieure courbée et d'une partie supérieure droite, reliées par des meneaux dont le premier intervalle près du mur gouttereau est plein. La partie inférieure des arcs-boutants s'appuie sur une pile posée sur le chemin de ronde. La partie supérieure, qui forme un angle ouvert avec le mur gouttereau, porte une rigole conduisant les eaux des combles jusqu'aux gargouilles. Ainsi, la surface supérieure d'appui est augmentée au sommet du système (83). Les contreforts se composent de deux parties, dont l'une, qui est couverte d'un pignon décoré de fleurons et d'une fausse gargouille, s'appuie contre le parement extérieur du mur gouttereau du déambulatoire. La partie intérieure, en ressaut derrière l'autre et moins élevée, s'engage dans le toit des bas-côtés. En arrivant en porte-faux sur les piles du déambulatoire, ces saillies intérieures des contreforts, comme la partie des piles en porte-à-faux au-dessus de la galerie des fenêtres hautes, constituent « les véritables étais de l'édifice » (84). Au sommet des contreforts, se trouvent deux gargouilles superposées. La gargouille inférieure est reliée au système d'évacuation des eaux pluviales. La gargouille supérieure, par contre, qui n'est plus reliée à rien, fait supposer qu'elle faisait partie autrefois d'un système antérieur dont l'arc-boutant aboutissait à ce niveau. L'architecte avait donc dû changer le système de contrebutement au cours des travaux.



21. Vue de la baie 104



22. Vue du 9^e contrefort avec arc-boutant

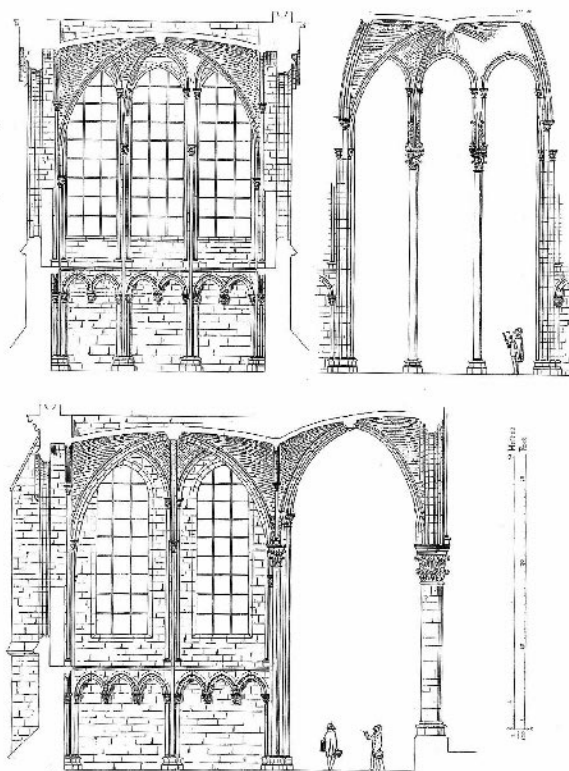


23. Détail du 9^e arc-boutant

II.3.3 La structure du déambulatoire

Le déambulatoire qui épouse le plan de la crypte romane comprend quinze travées, dont les cinq trapézoïdales de l'abside de l'édifice sont précédées, de chaque côté, de cinq travées de plan carré. Il s'ouvre vers une seule chapelle de plan carré dans l'axe de l'édifice. On y retrouve, en principe, la même ordonnance que celle des parties hautes du chœur. Par analogie avec le système de « dédoublement » (85) des murs gouttereaux, une galerie circule au-dessus du soubassement. Elle est décorée d'arcatures aveugles en tiers-point qui contourment le déambulatoire ainsi que la chapelle

de la Vierge. Comme dans le chœur, les colonnettes en-délit des formerets reposent sur le rebord intérieur de cette galerie. Les parties hautes des baies des bas-côtés sont recouvertes de dalles qui, à l'extérieur, servent de base à un chemin de ronde traversant les parties intérieures des contreforts. Quant aux voûtes, les arcs-doubleaux sont profilés de deux tores séparés d'une gorge, et les nervures par un tore en amande flanqué d'une gorge et d'un filet. Les nervures se rejoignent aux clefs de voûtes peintes finement sculptées. Les arcs des travées en carré, du côté des baies des fenêtres, sont reçus par des colonnettes en faisceau. La médiane, plus forte, soutient le doubleau, et les deux autres les nervures. A côté d'elles, des colonnettes en-délit répondent aux arcs des arcatures. Du côté chœur, les arcs s'arrêtent sur les chapiteaux des piliers. Les voûtes trapézoïdales se composent de cinq voûtains. Du côté sanctuaire, le doubleau et deux nervures s'appuient sur les chapiteaux des piliers monocylindriques. Du côté des baies des fenêtres, le doubleau et deux des nervures sont reçues par des colonnettes en faisceau et les deux autres par des colonnettes isolées, qui divisent chacune des travées en trois parties. Les fenêtres des bas-côtés du chœur possèdent encore en parties leurs verrières historiées d'origine du XIII^e siècle, complétées par des fragments d'autres légendes (86).



24. Élévations de la chapelle axiale d'après Thomas H. King

A l'intérieur, ces fenêtres n'ont pas d'archivolte comme les fenêtres hautes du chœur, du fait de l'absence d'oculus. Elles sont encastrées directement dans les murs minces extérieurs et sont partiellement remplies de maçonnerie suite à la destruction d'une grande partie des vitraux au XVI^e siècle (voir pages 73 et 81/82). A l'extérieur, elles sont surmontées d'une espèce d'archivolte en tore surbaissé. Les extrémités de ces arcs qui sont partiellement décorés de têtes sculptées, retombent sur les contreforts. Quant aux lancettes géminées, les arcs s'appuient à leur intersection sur une colonnette intermédiaire dont le chapiteau à crochets est décoré d'une tête humaine.



25. Détail de la baie 12



26. Détail des baies 32/34



27. Détail des baies 31/33



Baie 34/32



Baie 30/28



Baie 26/24



Baie 22/20



Baie 18



Baie 12



Baie 4 à gauche



Baie 4 à droite



Baie 33/31

28. Exemple de têtes sculptées aux archivoltes surmontant les baies de fenêtres du déambulatoire

II.3.4 Les sculptures des arcatures décoratives du déambulatoire

Tout autour du déambulatoire règne une suite d'arcatures décoratives en tiers-point portée par des culs-de-lampe en forme de chapiteau, sculptés de feuillages; chaque arcature retombe sur ses côtés sur des chapiteaux soutenus par des légères colonnettes en-défilé. Les tailloirs des chapiteaux sont décorés de têtes d'une grande variété de types dont l'interprétation détaillée reste encore controversée. Lors de la visite de la cathédrale par les participants du Congrès archéologique de France en 1850, Quantin crut y reconnaître des hommes des bois, des guerriers, des rois et des reines et enfin des saints et des anges. Il paraît qu'il possédait des informations d'après lesquelles un Christ bénissant se trouvait autrefois derrière l'autel du fond de la chapelle de la Vierge (87).



29. Sommaire des sculptures des arcatures décoratives du déambulatoire et de la chapelle de la Vierge

Dix-huit ans plus tard, Quantin parla « des bustes humains s'élevant dans l'ordre hiérarchique jusqu'à Dieu, qui était autrefois au centre de la chapelle de la Vierge, à la place d'un autel moderne » (88). Deux de ces têtes situées sur le côté nord du déambulatoire peuvent être identifiées clairement grâce aux épigraphes gravées au-dessus dans le mur. Leurs caractères renvoient au deuxième quart du XIII^e siècle (89) :

- Au-dessus d'un buste de femme aux arcatures de la baie 13: SIBILLA
- Au-dessus d'un buste d'homme aux arcatures de la baie 7 : MOYSES

Les auteurs du *Corpus des inscriptions* font un rapprochement entre les bustes d'une prophétesse de l'Antiquité païenne et du prophète Moïse et le texte d'un discours contre les Judéens de Quodvulteus, évêque de Carthage au V^e siècle : «Dic et tu, Moyses, legislator, dux populi Israël, testimonium Christo...Quid Sybilla vaticinando etiam de Christo clamaverit, in metium proferamus » (« Toi aussi, Moïse, Législateur, Guide du peuple d'Israël, rend témoignage à Jésus...Ce que Sybille à aussi prédit sur Jésus à travers sa prophétie, nous voulons le faire connaître à la foule »).

30. Tête 18, « SIBILLA »



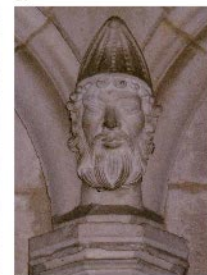
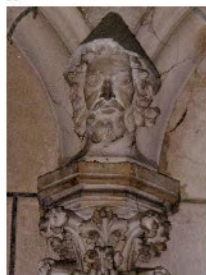
31. Tête 21, « MOYSES »



Porée imagina parmi les multiples bustes de femmes d'autres Sibylles et parmi les bustes d'hommes d'autres prophètes en raison de leur bonnet conique (90). Aux arcatures du côté sud du déambulatoire, on trouve, à côté des bustes humains, des sculptures dont la présence dans une série de têtes d'une signification biblique semble encore plus difficile à interpréter. On y voit un crapaud à face humaine, un démon grimaçant ainsi que des oiseaux becquetant dans les feuillages.

32. Interprétation de sculptures :

D'autres Sibylles :



Prophètes :



42 : Crapaud à face humaine

44 : Démon grimaçant

52 : Oiseaux bequetant dans les feuillages

42

44

52